

# LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 13 mars au 19 mars: 16 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1587.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 21 mars 1915.

## EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

**ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)**  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On n'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).  
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
86, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



**LES DEUX ETAGES DU BLOCKHAUS.** — Nos poilus ont solidement fortifié le petit blockhaus qu'ils ont construit à la lisière du bois. Ce fortin est en position avancée de nos tranchées, et il sert de poste d'observation. Ingénieusement, un des défenseurs, très bon tireur, a constitué une plate-forme sur laquelle il grimpe pour exercer son adresse sur les Teutons. Prévenu par ses camarades qui restent au rez-de-chaussée, il fait « mouche » à chaque coup.

Ayuntamiento de Madrid



NOS LEADERS

## La semaine militaire

« Rien à signaler », dit le communiqué de 15 heures. Jamais nous n'avions eu un communiqué aussi bref. Malheureusement, les dépêches nous apprennent la perte de trois cuirassés, dans les Dardanelles. Les navires anglais *Irresistible* et *Océan* et notre *Bouvet* ont été coulés par des mines, qui avaient échappé au dragage. Le *Gaulois* a été fortement endommagé. Tandis que les équipages anglais ont été presque entièrement sauvés, celui du *Bouvet*, qui a coulé en quelques minutes, a presque entièrement péri.

On ne pouvait espérer que le forçement des Dardanelles s'opérerait sans pertes, surtout quand on en arriverait à l'étroit chenal de 1.800 mètres, qui est marqué par le village même de Dardanelles. C'est là, en effet, que sont accumulés les forts les plus puissants et les torpilles. La flotte alliée a été d'une audace admirable. Elle a bombardé les forts à courte distance, et ce ne sont pas les obus turcs qui ont détruit les cuirassés. Les manquants vont être remplacés et la bataille continuera.

L'accident n'en cause pas moins une impression pénible et suscite certaines réflexions. Tout d'abord, au point de vue du danger des mines flottantes ou dérivantes, les navires avaient-ils leurs filets de protection, leur *crinoline*, comme on dit dans la marine ? La crinoline ralentit la vitesse et la manœuvre, mais elle protège.

Où sont et que font les corps expéditionnaires ? Le secret est bien gardé, c'est tout naturel. Mais leur coopération ne doit plus tarder, puisque la flotte est en face de la phase la plus difficile du forçement.

Les Allemands vont certainement exploiter comme un échec la disparition de ces unités de combat. Le moral des Turcs en sera peut-être un peu relevé, et de nouvelles hésitations se feront sentir dans les Etats neutres.

Aussi, une seule conclusion s'impose : c'est qu'il faut redoubler d'énergie et mener l'opération à bonne fin.

La semaine a été marquée par des combats incessants sur les deux fronts. Les Anglais ont maintenu l'avance qu'ils avaient prise sur le front Neuve-Chapelle-Armentières, malgré les contre-attaques allemandes. Les Allemands se rendent bien compte de l'action que peuvent exercer les Anglais dans le Nord. Ils n'ignorent pas que les Anglais renforcent constamment leurs effectifs et que, dans quelque temps, la « *misérable petite armée du maréchal French* » sera en état de coopérer à la délivrance de la Belgique.

La bataille de Champagne continue. Retenons ces noms de Tahure et de Maisons-de-Champagne, que nos vaillantes troupes occuperont bientôt. Ce sont des combats épiques, à travers de formidables tranchées taillées comme des carrières dans le sol crayeux.

En Argonne, les Allemands s'acharnent toujours contre le Bois Bolante. Mais nous tenons désormais Vauquois, Varennes est sous notre feu, et j'imagine que cette région ne tardera pas à être évacuée.

En Pologne, l'offensive de Hindenburg a décidément échoué. La droite des Russes est rentrée par Tauraggen et Memel dans le Nord de la Prusse orientale. Au centre, une violente bataille semble se poursuivre entre Prasznicz et la rivière Omulew, mais il est bien difficile de se rendre compte de la situation exacte. Ce qui est certain, c'est que les Russes ont repris le dessus.

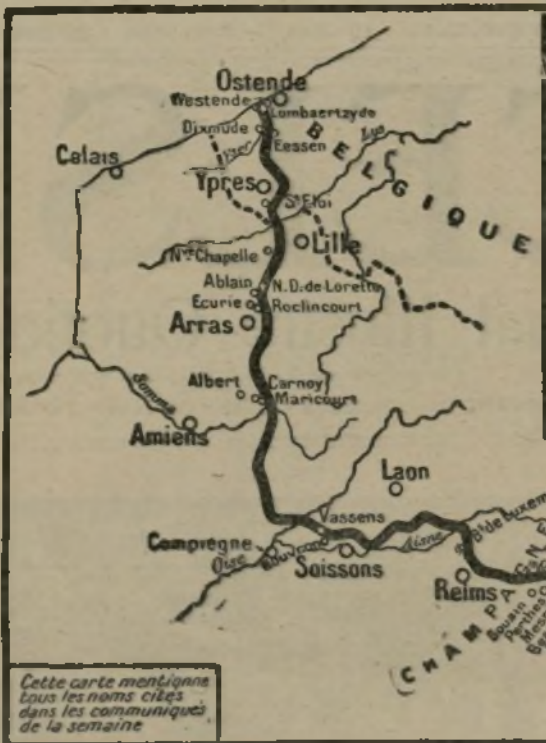
Il en est de même dans les Karpathes, où, malgré un froid terrible, l'on se bat avec acharnement. Les Autrichiens reculent, reviennent à la charge, et, en fin de compte, se désagrègent de plus en plus.

Général X.

### Deux nouveaux dreadnoughts vont entrer en escadre

Par décision du ministre de la Marine, les cuirassés *Bretagne* et *Provence* effectueront leurs essais à Toulon. Ces bâtiments quitteront leur port de construction, préalablement à tout essai préliminaire en route libre, dès que l'achèvement sera suffisamment avancé. S'il reste de menus travaux à exécuter, ils seront effectués au cours des essais.

## COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 20 mars (230<sup>e</sup> jour de la guerre)

Cette carte mentionne tous les noms cités dans les communiqués de la semaine.

15 HEURES. — Rien à signaler.

23 HEURES. — A La Boisselle, nord-est d'Albert, les Allemands, après un violent bombardement, ont tenté une attaque de nuit qui a été repoussée : ils ont subi des pertes sensibles.

En Champagne, dans la nuit de vendredi à samedi, l'ennemi a contre-attaqué à l'ouest de Perthes ; il a été repoussé. Dans la journée de samedi, aucune action d'infanterie ; notre artillerie a pris sous son feu un rassemblement allemand qui a beaucoup souffert.

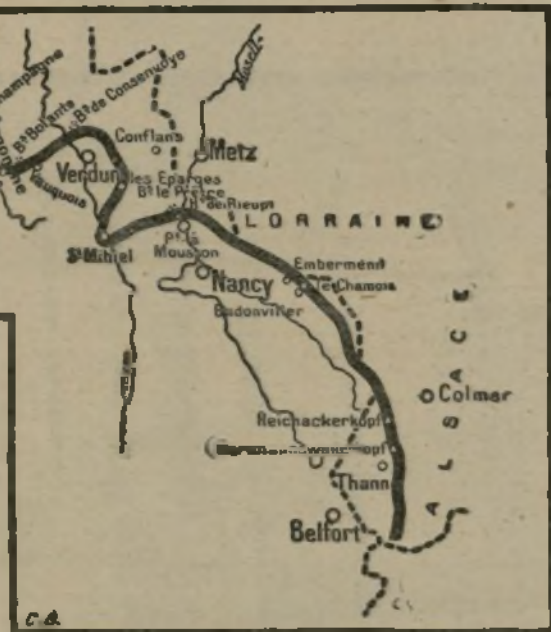
En Argonne, vers Bolante, bombardement assez violent sans attaque d'infanterie.

Aux Eparges, nos progrès ont continué. Après avoir repoussé deux contre-attaques nous nous sommes emparés de la plus grande partie de la position allemande disputée depuis deux jours. A trois reprises, l'ennemi a contre-attaqué sans pouvoir rien regagner ; il a laissé de très nombreux morts sur le terrain et nous avons fait des prisonniers.

Au sud des Eparges, au bois Bouchot, nous avons repoussé une contre-attaque.

En Woëvre, au bois Mortmare, notre artillerie a détruit un blockhaus et fait exploser plusieurs caissons et dépôts de munitions.

Au bois Le Prêtre, nous avons réalisé quelques progrès.



## LE FRONT RUSSE



La bataille continue entre Prasznicz et la rivière Omulew, mais les Russes ont repris le dessus.

PÉTROGRAD. — Dans la direction de Mychinets et d'Ostrolenka, ainsi que dans la région de Vakh, nous avons repoussé, le 18, une contre-attaque allemande, au cours de laquelle l'infanterie ennemie a subi de grosses pertes. Pour appuyer leur infanterie et envelopper notre flanc, les Allemands lancèrent à travers les marais, quatre escadrons ; no-

tre artillerie attaqua à l'improviste ces escadrons, qui étaient complètement découverts, en anéantissant une grande partie et dispersa le reste.

Dans les marais de la Bohr, près d'Iastrzebna, nous avons pris aux Allemands un aéroplane monté par un officier.

Ayuntamiento de Madrid



# L'ANNEAU

Figure-toi que j'ai passé ta bague à la main droite.  
En dix-huit ans d'amour c'est la première fois,  
Depuis le jour où tu la glissas à mon doigt...  
Oh ! je la sentais bien devenir trop étroite !

Mais moi je n'osais pas l'enlever de moi-même.  
J'ai toujours été bête et superstitieux :  
J'avais peur de t'aimer un peu moins que je t'aime !...  
On me l'a mise à droite. Elle me va bien mieux.

Où, tu verras. Le tout est de s'y faire, en somme  
Il l'a fallu. Sache qu'elle a bien résisté  
À changer d'habitude et de fidélité ;  
Car elle tenait bon. C'est une bague d'homme.

Vingt ans d'amour l'avaient complètement rivée !  
Tant de jours, tant de nuits, sans l'avoir retirée !  
Elle a quitté la place où toujours tu la vis ;  
Mais c'est mieux. Tu seras, je crois, de mon avis.

Et d'abord je ne voulais pas que l'on me l'ôte.  
Mais, quand je t'en aurai dit, tu comprendras pourquoi  
Ta bague a voyagé d'un doigt à l'autre doigt.  
Chérie, excuse-moi. Ce n'est pas de ma faute.

Tu comprends ? Je n'ai pas voulu qu'on te prévienne.  
As-tu compris ?... Ah ! pas de larmes dans les yeux !  
Et dis-toi bien que je ne suis pas malheureux.  
Une main, c'est assez pour y tenir les tiennes !...

À l'heure où je t'écris, la chose est consommée.  
Figure-toi, j'aurais voulu qu'on me permit  
De jeter un coup d'œil sur la pauvre en allée.  
Dame, une amie !... On n'en a pas beaucoup d'amis !

Mais avant tout je n'aurais pas été fâché  
— C'est juste hier qu'on lui ravit son anneau d'or —  
De voir si, loin de moi, elle gardait encore  
Le cercle pâle et doux de la bague arrachée.

Aujourd'hui l'anneau brille à ma droite, et je pense  
Qu'il en appréciera fort bien toute la gloire !  
Je suis fou de donner cette énorme importance  
À la translation d'un bijou sans histoire ;

Mais j'ai voulu de suite, à l'aimée, attester  
Qu'ainsi ma main m'avait paru beaucoup plus belle.  
Puisse l'anneau donner à son amie nouvelle  
Une leçon d'amour et de fidélité !

Elle dira ce qu'elle apprend de grand, de sage,  
Depuis que tu l'avais glissée à mon doigt nu.  
Elle aura soin que tous les serments soient tenus.  
Les deux amies feront, je crois, très bon ménage.

En somme, ma gardienne a changé de vigie.  
Mon doigt se plaît à son toucher neuf, amical ;  
Et si ce n'était pas qu'elle fait un peu mal,  
Je croirais qu'elle est là depuis toute la vie.

L'anneau de la tendresse est sauvé, ma chérie !  
C'est beaucoup. Il est là. Lui ne s'est pas brisé.  
Qu'il reste le témoin à qui tout se confie,  
De ton premier sourire à mon dernier baiser.

Tu vois, je t'ai conté l'anecdote complète.  
Bah ! tu verras, il ne faut pas s'exagérer !...  
Maintenant tu sais tout, voilà ; c'est chose faite.  
Et je suis si content que tu n'aies pas pleuré !

HENRY BATAILLE

10 mars 1915.

## En attendant... Une lacune

... Il y a eu ce jour séance d'une de nos grandes sociétés littéraires françaises. L'atmosphère, visiblement, n'est pas celle du temps de paix. En temps de paix, bien que la politique soit naturellement exclue des débats, on se dispute ferme — un vieil auteur a déjà parlé de l'irascibilité des écrivains — et ces vivacités, d'ailleurs, n'empêchent pas les adversaires de sortir bons amis. Mais, cette fois, l'assemblée est grave et, sinon muette, du moins presque austère. D'un commun et tacite accord, ses membres ont voulu lui donner de la dignité ; ils y sont sans efforts parvenus. C'est le miracle des vieilles races pour lesquelles la civilisation n'est pas une kultur, c'est-à-dire un placage de conventions sur la barbarie sous-jacente, de savoir toujours se conduire comme il faut, à l'heure où il faut.

Mais voici que le président, d'une voix réellement émue, prononce l'oraison funèbre d'un confrère tombé au champ d'honneur. Les quelques phrases qu'il prononce sont nobles et tristes. Il termine... et tous ceux qui sont là, frappant leurs mains l'une contre l'autre, font : « Bravo ! Bravo ! »

Bravo ! pour ce mort héroïque ; bravo ! comme pour une actrice, un orateur ou un faiseur de tours ! Est-ce que vous ne trouvez pas la manifestation déplacée ? Est-ce qu'elle ne vous étonne pas, ne vous choque pas ? Je n'en doute pas un seul instant et je pense comme vous : cependant, j'ai fait comme les autres. Comment eussé-je pu marquer mon adhésion et ma sympathie ?

Il ne faut pas croire que les Français sont supérieurs en toutes choses. Le vocabulaire des auditeurs d'un discours est au contraire, chez nous, déplorablement pauvre. C'est celui des spectacles, où les applaudissements, les rires et les larmes sont parfaitement suffisants. Mais il n'en va pas de même dans toute autre réunion publique. Et ne pouvoir dire que « bravo ! » quand on vous parle d'un mort est, à proprement parler, désolant.

Les Anglais, plus heureux, ont un mot bref et excellent : « Hear ! Hear ! » qui veut dire : « Ecoutez ! ». Nous devrions bien inventer quelque chose d'approchant.

Pierre Mille.

### Le général Pau à Varsovie

VARSOVIE. — Le général Pau est revenu du front. Il a visité le comte Branitzky. Le soir, au Cercle des Chasseurs, le comte Zamvisky a offert un dîner au général Pau après lequel eut lieu un raout auquel assistait le gouverneur général. La presse de Varsovie, tant russe que polonaise, consacre au général Pau des articles de sympathie.

### Le général Bailloud commandera dans le Levant

Le général Bailloud, du cadre de réserve, ancien commandant du corps d'Algérie, actuellement commandant de la 10<sup>e</sup> région, à Rennes, a quitté cette ville ; il se rend à Marseille, où il doit s'embarquer pour l'Orient. Le général est appelé à un commandement dans le corps expéditionnaire français du Levant.

### L'HUMOUR ET LA GUERRE



PRÉCISIONS

— Quel est ce bleu, sergent ?  
— C'est moi, mon capitaine !  
(Bour.)

Ayuntamiento de Madrid

## Échos

### Fontenoy d'Orient.

Si elle est authentique, elle mérite d'être enregistrée pour l'Histoire, l'élégante anecdote du premier coup de canon tiré aux Dardanelles. Les navires anglais et français s'étaient avancés de la haute mer jusqu'au point où ils pouvaient, avec succès, commencer à pointer leurs pièces vers les forts du Grand Turc. Les bâtiments de nos alliés voguaient entre les nôtres et le lointain rivage. Ce fut une minute émouvante que celle-là. Elle ouvrait l'ère d'une série de combats dont Constantinople est le prix. Soudain, un dialogue plus serré s'établit entre les divers bords. La télégraphie sans fil délègue dans l'espace un définitif échange de vues. Et l'on pouvait s'attendre à ce qu'ensemble les canons de France et ceux d'Angleterre se missent à cracher la mitraille, lorsqu'un dernier message passa. Il venait du navire-amiral français et disait simplement :  
— Messieurs les Anglais, tirez les premiers !

### Le trait d'union.

Un soldat marsonia, au front, nous avait demandé des poésies, et nous avions transmis le vœu à nos lecteurs. La lettre que voici nous parvient :

Je ne saurai jamais être assez reconnaissant à votre journal pour avoir inséré la demande de poésies. Un grand nombre de lectrices et lecteurs ont répondu. Mais ce qui m'a touché le plus, c'est que tous m'envoient l'expression de leur admiration pour les marsonia. Vos lectrices, à ce sujet, écrivent des phrases véritablement dignes de courageuses et bonnes Françaises. Elles sont dignes, elles aussi, des héros qui combattent pour la patrie. La guerre n'est pas encore finie, mais les héros de Bazailles feront encore parler d'eux.

Nous sommes heureux qu'une courte insertion, même un peu perdue dans une petite rubrique d'Excelsior, ait porté si grand effet qu'elle ait pu établir entre ce marsonia ami des poètes et ces lecteurs amis des marsonia tant de liens sympathiques et généreux.

### Les journaux et la guerre.

On croit trop généralement que la guerre enrichit les journaux « parce qu'ils vendent beaucoup de papier ». Ne parlons pas des journaux publiés dans les pays belligérants. Mais voyez, par exemple, en Amérique. Trois journaux de New-York, en publicité, depuis le 1<sup>er</sup> août jusqu'au 1<sup>er</sup> décembre 1914, ont perdu respectivement 1,089, 1,488 et 2,926 colonnes d'annonces, en différence sur la même période au cours de l'année 1913. Supposons que chaque colonne rapporte, en moyenne, 400 francs, cette réduction dans l'insertion d'annonces se chiffre par une perte de 440,000 francs, 508,000 francs et 1,170,000 francs. Si l'on ajoute à ce déficit les dépenses qu'entraîne une information intensive sur la guerre (dépêches, envoyés spéciaux, photos, etc.), on peut se faire idée de la quantité de « papier » qu'il faudrait vendre pour équilibrer convenablement le budget de ces organes, dont le tirage est pourtant considérable.

### La tête de fusée 77.

Encore que cela paraisse incroyable, ce blessé avait gardé, entre les côtes et le poumon, cette demi-tête de fusée 77, un bon mois durant. De fameuse constitution, il a résisté ; on lui a scié deux côtes et maintenant le bloc de métal a revu le jour. L'homme n'a pas voulu s'en séparer. Il a fait venir un monteur en bronze et lui a demandé de confectionner, avec l'objet, un beau presse-papier, sur une embase de marbre. « On me donnerait 25,000 francs, dit-il, que je ne le céderais pas. »

Ce curieux « souvenir de guerre » sera reproduit un jour prochain par un de nos confrères illustrés.

### Il boit le drapeau belge !

Le Daily Sketch a un échoier qui fait des trouvailles singulières. Ce confrère heureux a découvert un homme qui, en manière de vénération pour nos amis de Belgique, « boit » chaque jour deux fois leur drapeau ! Comment fait-il ? Oh ! c'est bien simple. À déjeuner et à dîner, il arrose son menu d'un verre de vin rouge, d'un café bien noir et d'une chartreuse jaune. C'est là une façon assez confortable d'admirer les nations héroïques.

### Singulier et pluriel.

Au début de la guerre, les Allemands — tels étaient leurs appétits — avaient les yeux plus grands que le ventre ; aujourd'hui — tel est leur appétit — ils ont le ventre beaucoup plus grand que les yeux.

Le Veilleur.







# La bataille navale des Dardanelles

*"L'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du Bouvet."*

(Rapport de l'amiral Guépratte.)

## Ce sont des mines qui ont coulé le "Bouvet"

### L'« Irresistible » et l'« Ocean »

#### La flotte russe au nord du Bosphore

Voici le texte du communiqué officiel britannique sur les opérations des flottes alliées dans les Dardanelles :

Dans les Dardanelles, après dix journées de dragage des mines à l'intérieur du détroit, les flottes

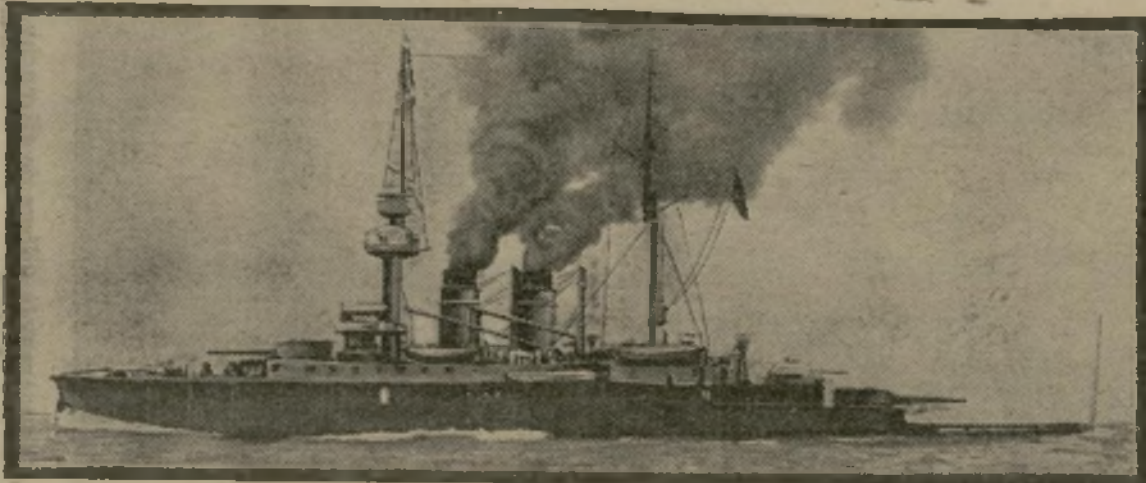
ne tarderont pas à arriver, de sorte que la flotte britannique se trouvera ramenée à sa force primitive.

Les opérations continuent, les forces navales disponibles encore sur les lieux étant amplement suffisantes.

Le contre-amiral John Michael de Robek, faisant fonctions de vice-amiral, a pris le commandement en chef, en remplacement du vice-amiral Carden, actuellement malade.

L'« Irresistible », cuirassé de 15.000 tonnes, avait été lancé à Chatham en 1898. Son équipage comptait 781 hommes. Sa vitesse atteignait 18 nœuds. Dans son armement se trouvaient 4 canons de 305 millimètres et 12 canons de 151 millimètres.

L'« Ocean », lancé à Devonport en 1890, déplaçait 12.950 ton-



Le cuirassé Henri IV qui a été désigné pour remplacer le Bouvet.

anglaise et française ont entrepris, hier matin, une attaque générale des fortifications du goulet.

A 10 h. 45 du matin, le Queen-Elisabeth, l'Agamemnon, l'Inflexible et le Lord-Nelson ont bombardé les forts J, L, T, U et V, pendant que le Triumph et le Prince-George canonnaient les batteries F E et H.

Les obusiers et les canons de campagne ripostèrent par un feu violent.

A midi 22, le Suffren, le Gaulois, le Charlemagne et le Bouvet, remontant les Dardanelles, attaquèrent les forts à portée restreinte.

Les forts J, U, F et V répondirent vigoureusement.

Les dix cuirassés alliés furent atteints par les projectiles, mais les forts furent réduits au silence. A 1 h. 25, tous les forts avaient cessé le feu.

Le Vengeance, l'« Irresistible », l'« Ocean », le Swiftsure et le Majestic s'avancèrent alors à l'intérieur du détroit pour remplacer les six vieux cuirassés.

#### Le « Bouvet » coule en trois minutes

Au moment où la flotte française, qui venait d'attaquer les forts de façon si brillante, revenait, une mine fit sauter le Bouvet qui, en moins de trois minutes, coula par 36 brasses de fond, au nord d'Aren-Kioi.

A 2 h. 36, de l'après-midi, les cuirassés de relève reprirent l'attaque des forts, ceux-ci ripostèrent. L'attaque se poursuivit pendant que le dragage des mines continuait.

#### L'« Irresistible » et l'« Ocean » s'achèvent à leur tour.

A 4 h. 9, l'« Irresistible », qui donnait fortement de la bande, quitta la ligne et, à 5 h. 30, il coula, ayant probablement heurté une mine flottante.

A 6 h. 5, l'« Ocean » coula également, ayant, lui aussi, heurté une mine.

Ces deux cuirassés ont coulé en eau profonde, mais la presque totalité de leurs équipages avait pu être transbordée en sûreté sous un feu violent.

Le Gaulois a été avarié par la canonnade.

L'Inflexible, ayant eu son poste de contrôle de tir d'avant frappé par un obus lourd, il devra subir des réparations.

Le bombardement et les dragages cessèrent à la tombée de la nuit.

Il est impossible encore d'apprécier les dégâts subis par les forts soumis au feu direct et prolongé de forces très puissantes.

Les cuirassés ont été coulés sur des points déjà dragués, mais où les courants ont apporté des mines flottantes. C'est un danger contre lequel nous devons nous prémunir de façon spéciale.

Etant donné l'étendue des opérations, les pertes britanniques sont relativement légères.

Le Bouvet a coulé parce qu'une explosion intérieure s'est produite à la suite de l'explosion de la mine.

Le Queen et l'Implacable, envoyés d'Angleterre pour remplacer les navires éventuellement perdus,

ne tarderont pas à arriver, de sorte que la flotte britannique se trouvera ramenée à sa force primitive.

#### On connaît 64 survivants du « Bouvet ».

Le ministère de la Marine nous communique la note suivante :

Les renseignements parvenus au ministère de la Marine font ressortir la part importante et brillante prise par la division française dans le combat du 18 mars aux Dardanelles.

C'est à nos cuirassés qu'est revenu l'honneur d'attaquer à courte portée des forts du défilé.

Ils l'ont fait avec une vigueur hautement appréciée par les marins anglais.



LE GOULET DES DARDANELLES

Dans un compte rendu télégraphique, M. le contre-amiral Guépratte signale que « l'honneur du pavillon a été pleinement satisfait, bien que chèrement acheté par la perte du Bouvet. »

Le nombre actuellement connu des survivants de ce cuirassé est de 64. Sur les autres navires de la division, le nombre des tués et blessés est très faible.

Voici la liste des officiers et des marins survivants du Bouvet :

## Le magasin des poudres de Tchanak a fait explosion.

LONDRES. — Le Daily Mail, le Daily Telegraph et le Daily Chronicle publient des dépêches de leurs correspondants qui, du haut du mont Saint-Elias, à Tenedos, ont été témoins de l'attaque du détroit par la flotte alliée.

Il paraît qu'après le conseil tenu par les amiraux anglais et français, il a été décidé, de concert avec les commandants des troupes de terre, de faire une tentative pour forcer le détroit.

L'assemblée de spectateurs qui se trouvaient sur le sommet de la montagne offrait un mélange curieux de diverses races. Un abbé français en soutane, appartenant à un navire-hôpital, se trouvait assis à terre à côté d'un hodja musulman. Il y avait là deux ou trois Anglais, un correspondant français, des officiers français, des Levantins, une vingtaine de Turcs et une foule de Grecs.

Les correspondants n'eurent, naturellement, qu'une vue assez lointaine et fragmentaire de ce qui se passait. Ils ont vu les navires endommagés se retirer du combat. Les obus des Turcs, qui tombaient dans la mer, faisaient jaillir des colonnes d'écume; ils atteignaient parfois les navires alliés, mais ce que virent surtout les assistants, c'est le magasin des poudres de Tchanak qui fit explosion, lançant une grande flamme rouge dans le ciel. Quand cette flamme disparut, une épaisse colonne de fumée lui succéda, plus haute encore. Ce spectacle dura cinq minutes et une nuée opaque de poussière se dégagea ensuite pendant quelque temps.

## Un conseil de guerre à bord du « Suffren »

LONDRES. — Le correspondant du Daily Chronicle à Tenedos télégraphie :

Les amiraux anglais et français et les capitaines des navires alliés se sont réunis à bord du Suffren pour tenir un conseil de guerre. Une action importante est imminente. (Information.)

## La flotte russe au nord du Bosphore

Pétrograd (Officiel). — La flotte russe s'est approchée de la partie nord du Bosphore. Sa présence a provoqué une panique à Constantinople.

## Commentaires anglais.

### Le Daily Telegraph :

Certes, la perte de trois navires est regrettable, mais on ne peut pas faire d'omelette sans casser des œufs, et cette perte ne peut ni nous surprendre ni nous dérouter, car nous pouvons dire, sans exagération, que notre succès a été acheté à bon compte. Nous pouvons nous réjouir que les vaisseaux coulés ne comprennent aucune des unités modernes qui se trouvaient engagées.

La phrase du communiqué de l'Amirauté : « Les opérations continuent, d'amples forces navales et militaires étant disponibles sur place », reflète l'esprit de la marine britannique. L'action engagée contre les Dardanelles promet, en effet, d'exercer une grande influence sur le résultat final de la guerre.

### Le Times :

L'action combinée des flottes alliées contre les Dardanelles a causé de grands dommages aux forts dont l'étendue exacte ne peut encore être évaluée; mais nous avons à regretter la perte de trois vaisseaux anglais ou français.

### Le Morning Post :

Les flottes alliées ont subi « un coup sévère » dans les Dardanelles. Nous exprimons notre profonde sympathie à notre alliée pour la perte du Bouvet.

Comme la flotte persiste dans sa tentative, nous pouvons avoir bon espoir que l'opération réussira, surtout quand elle sera appuyée par un corps expéditionnaire important. Et si nous ne pouvons forcer les Dardanelles sans subir de nouvelles pertes sérieuses, nous n'aurons pas payé ce succès un prix trop élevé.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER

**CONSTIPATION**  
et ses Conséquences  
**GRAINS de SANTÉ du D<sup>r</sup> FRANK**  
1 ou 2 grains avant le repas du soir.



# La prise de Givenchy par le régiment de Manchester



Vigoureusement pourchassés par le régiment de Manchester qui avait forcé leurs lignes, les Allemands n'abandonnèrent le village de Givenchy, près de La Bassée, qu'après s'être défendus énergiquement derrière chaque mur, dans chaque maison. Mais l'ardeur des Anglais eut raison de la résistance des Teutons.  
(Dessin de F. Manolis, d'après le récit d'un soldat anglais - Le Saboteur)



# LA GUERRE ANECDOTIQUE

## La reconnaissance d'un Allemand

Des Nouvelles de Bâle, cette lettre adressée d'Allemagne au comité international de la Croix-Rouge, à Genève :

Messieurs,

Avec l'expression de ma reconnaissance très cordiale pour vos bienveillantes démarches en vue de retrouver mon fils, démarches couronnées de succès, j'ai l'honneur de vous faire savoir qu'après des semaines d'angoissante incertitude, j'ai pu entrer en relation avec mon enfant. Je tâcherai de donner une expression à ma gratitude envers vous en soutenant votre belle institution dans la mesure de mes forces. Je souhaite à votre noble entreprise toutes les bénédictions de Dieu.

J'ajoute qu'à la suite de ma demande d'information, formulée par votre aimable intermédiaire, j'ai reçu des réponses du médecin en chef du Mans, de l'officier commandant et aussi de l'interprète, qui m'ont renseigné de manière compatissante en des termes pleins d'une noble générosité. J'ai été vivement touché par ces preuves de haute humanité. Dès que, par la grâce de Dieu, la paix sera établie entre nous et la noble nation française, je mettrai tout en œuvre pour exprimer à ces messieurs ma reconnaissance et celle de ma famille. Leurs lettres, spécialement celle de l'interprète, nous resteront chères et précieuses, comme des documents de la compassion de la plus noble et de la plus humaine sympathie à l'égard de l'adversaire.

S'il vous était possible de faire savoir cela dès maintenant à ces messieurs de l'hospice mixte, au Mans, je vous en serais reconnaissant de tout mon cœur.

Agréés, etc.

X.

## L'amitié d'Alphonse XIII

Des Annales :

Un de nos lecteurs, M. G. R., nous transmet une nouvelle preuve de ces sentiments dont nous avons lieu d'être vivement touchés. Il s'agit d'une anecdote d'un des familiers du roi :

Il y a deux mois environ, la famille royale était réunie pour le déjeuner. La conversation, naturellement, était engagée sur la guerre européenne. Le roi et la reine mère échangeaient leurs idées.

Peu à peu la discussion devint plus ardente. Alphonse XIII, parlant convaincu de la France et des alliés, était contredit par sa mère, Autrichienne de naissance et de cœur.

De violentes paroles furent prononcées, tant et si bien que le roi déclara :

— Désormais, et pour éviter toute discussion, nous ne parlerons plus de la guerre en famille. Chacun restera maître de ses opinions.

Certifié véridique.

## Trois empereurs

Du Figaro :

Nous avons eu pendant cinq semaines trois empereurs à Luxembourg, un vrai et deux faux. Veuillez entendre par là que deux officiers, ayant à peu près la taille et l'allure de Guillaume II, avaient reçu l'ordre, qu'ils exécutaient de leur mieux, de se costumer, de se maquiller en kaiser. Ces susses avaient donc revêtu le grand caban bleu, tombant très bas sur les épaules, et coiffé la casquette à large galon rouge. Ils avaient retroussé leur moustache en croc, rapproché leurs sourcils et allongé leurs yeux. Tout bon officier allemand ne doit-il pas avoir, outre son nécessaire d'incendiaire, une boîte à prime ? C'est un métier extraordinaire. Ces deux « doublures » de Guillaume circulaient dans des autos de couleur grise, fléchées de grenat et décorées d'une couronne impériale, aussi considérable que celle d'un comte du pape nouvellement promu. Ces faux empereurs donnaient perpétuellement le change, dépestaient les curieux certains et les assassins possibles. C'est ainsi qu'on pouvait reconnaître Guillaume en même temps dans les faubourgs, sur la place du palais et sur les bords de l'Azette, et admirer la prodigieuse activité de ce souverain.

## L'honnêteté boche

De : Die Woche, de Berlin :

Les bons de réquisition jouent naturellement un grand rôle dans cette guerre.

Les troupes ont à cet égard les instructions les plus sévères.

On cite cette anecdote qui s'est passée en Belgique : Attaché à la corne d'une vache qui s'était enfuie de chez son propriétaire, on a trouvé un bon de réquisition portant ces mots : « Prélèvement d'un litre de lait ».

## Escargots de guerre

De la Liberté :

En 1870, l'histoire des escargots sympathiques a apporté une note gaie parmi les tristesses du siège de Paris.

La guerre de 1914-1915 aura aussi sa joyeuse histoire d'escargots.

Il y a trois semaines, arrivait en douane de Bellegarde un chargement d'escargots à destination de Paris. Un douanier soupçonneux émit des doutes sur la provenance des gastéropodes. Un expert fut mandé, qui procéda à un examen minutieux et déclara que les escargots appartenaient à trois nationalités différentes : il y avait des escargots suisses, des escargots italiens et des escargots allemands. L'expert fit le départ ; les deux

premières catégories furent autorisées à entrer en France ; les escargots allemands furent consignés en attendant une décision des autorités compétentes.

Mais on se demanda d'après quels signes l'expert a bien pu procéder avec certitude à son conseil de révision.

Peut-être les escargots boches se reconnaissent-ils à ce qu'ils avancent en formations serrées, et les escargots italiens à leur allure indécise, de sorte que ceux qui n'appartiennent à aucune de ces deux catégories sont forcément des escargots suisses.

## La bravoure en civil

Du Figaro :

Un de nos petits soldats en sentinelle aperçut l'autre jour le préfet de la Marne au cours d'une de ses tournées, et fit part de ses impressions à un de ses camarades.

— Qui c'est, c'type-là ?

— C'est le préfet.

— Tiens, c'est drôle. Moi, un préfet, je voyais ça dans un bureau. Il a donc pas peur ?

— Faut croire.

— Ça doit pas être commode d'être brave, quand on n'a pas d'uniforme.

Nos petits soldats n'ont pas seulement beaucoup de courage, ils ont encore à l'occasion de l'esprit.

## Leurs engagements

Du journal L'Alsace :

Le prince héritier de Bavière, qui commande le premier corps bavarois, était installé, à Blamont, dans le château d'un chocolatier suisse, M. Burrihus.

Il obtint de son hôte des milliers de kilos de sucre et de cacao en échange de la promesse que l'usine du chocolatier serait respectée.

Mais le prince ne s'embarrassa pas pour si peu. Lorsqu'il eut mis en sûreté les marchandises qu'il avait demandées, il fit mettre le feu à l'usine de M. Burrihus, et, comme celui-ci lui rappelait sa promesse, le prince de Bavière le menaça du peloton d'exécution.

## Grossir, c'est vieillir

Du Petit Niçois :

« Les hommes gras doivent malgrir ! » Ça a l'air d'une réclame, et l'on s'attend à quelque « produit », dans le genre de ces pilules orientales que le kaiser est en train d'offrir aux joyeux fils du Croissant ! Pas du tout ! C'est le titre d'un très sérieux article de la Gazette de Voss. « Aujourd'hui, dit cette feuille des milieux intentionnés, aujourd'hui où nous sommes contraints d'économiser sur notre alimentation, il y a, pour les « hommes gras », une occasion bien venue, en accomplissant un devoir patriotique, d'économiser de la nourriture et de travailler pour leur santé. »

C'est, en effet, une véritable occasion, et l'on s'étonne vraiment que ces demi-muids de Boches mettent une si mauvaise grâce à en profiter !

## Le Rimailho

De la Dépêche :

La lourde pièce trapue lève sans effort sa queue camuse vers le ciel et atteint une inclinaison de 42 degrés. Rapidement, elle est chargée, et l'on attend. L'officier achève son calcul et donne les indications nécessaires. Le coup part.

Anxieusement, nous suivons dans l'air la courbe lente de l'obus. Le gros pigeon noir s'envole avec un frémissement. Il grimpe et il redescend. On tire à 5,000 mètres. Nul de nous ne voit le bul, derrière la colline où nous sommes groupés.

Et le téléphone nous renseigne en quelques secondes : nous savons que l'obus est allé trop à droite, puis trop à gauche, puis un peu loin. Au quatrième coup, il rugit : « Très bien ! En pleine batterie ! »

Toujours calme, le jeune sous-lieutenant, sans hâte, envoie coup sur coup quatre obus. La batterie de 77 est couverte de projectiles. Son feu s'éteint instantanément. Et le téléphone conclut : « On peut arrêter ! »

Il a fallu dix minutes. Les coloniaux sont contents. Le Rimailho baisse sa queue, et les artilleurs s'installent dans les cagnas voisines pour reprendre leur lettre ou leur manille interrompue.

Malheureusement, le jeune sous-lieutenant additionne ses coups, le crayon à la main.

## Il ne faut pas désespérer

Du Petit Journal :

Une habitante de la commune de Maresquel (Pas-de-Calais), Mme Emile Leblond, qui venait de se marier lorsque la guerre éclata, était avisée, il y a deux mois environ, que son mari, parti dès le premier jour de la mobilisation, avait été blessé et était mort en Allemagne, où on l'avait conduit prisonnier. On juge du désespoir de la malheureuse. Or, tout récemment, quelle ne fut pas sa stupeur, et aussi sa joie, en découvrant une longue missive de son époux, qui lui déclarait être bien prisonnier, mais en revanche se porter à merveille.

## Curieux remède contre l'amnésie

Du Daily Express :

Après être resté enterré sous les débris d'une tranchée, à Ypres, pendant treize heures, le soldat-musicien Reynolds, du 2<sup>e</sup> régiment de Wiltshire, avait complètement perdu la mémoire de Madrid

A l'hôpital de Maida Vale, à Londres, où il avait été transporté, on désespérait de voir son état s'améliorer, jusqu'à ce qu'on se fût avisé d'un moyen qui réussit parfaitement : on plaça sur le lit de Reynolds une paga de musique. Au bout de quelques jours il put la lire correctement.

Détail curieux : Reynolds ne parvint à comprendre le titre imprimé du morceau qu'assez longtemps après avoir pu déchiffrer la musique.

## La danse à la cour de Berlin

Du Daily Chronicle :

La danse va être interdite à Berlin. On estime que cette distraction est par trop frivole en temps de guerre.

En tout cas, à la cour impériale l'art de la danse a toujours été considéré comme une chose très sérieuse. Le kaiser ne tolérât que de parfaits cavaliers, des danseuses impeccables aux bails qu'il donnait.

Tandis que les couples évoluaient, ils étaient étroitement surveillés par une sévère équipe de maîtres à danser.

Un invité (ou une invitée) trop peu initié était poliment prié de prendre quelques leçons avant de se joindre aux impériales sauteries.

Aujourd'hui, toute l'Allemagne apprend à danser devant le buffet.

## L'amiral Jellicoe

### et la petite aveugle

Du Daily News :

Catherine Loth, une jeune fille aveugle, du Yorkshire, a eu la touchante pensée d'envoyer à l'amiral Jellicoe une écharpe, bleu de mer, qu'elle tricota elle-même. L'amiral, à bord de l'Iron-Duke, a fait répondre par son secrétaire et voici en quels termes un amiral anglais correspond avec une jeune fille anglaise :

« L'amiral, voyant votre écharpe, la prit et dit : « Je mettrai l'écharpe de la chère petite Catherine, quand j'aurai très froid... » C'est qu'il fait très froid dans la mer du Nord. Parfois, la neige tombe si abondamment, que nous ne voyons pas où nous allons ! Nous passons fréquemment près des mines allemandes et nous savons que, si nous ne les apercevions pas, l'Iron-Duke exploserait ! Pendant que nous songeons à cela, grâce à Dieu, nos navires empêchent les Allemands de débarquer en Angleterre et de maltraiter nos filles et nos garçons, et c'est un grand réconfort pour nous de savoir que de chères petites filles, comme vous, pensent à nous, prient pour nous et consacrent leurs loisirs à travailler pour nous. L'amiral aime beaucoup les petites filles, car il en a quatre... »

« Votre affectionné,

« VICTOR H. T. WEEKES,

« Secrétaire de l'amiral en chef. »

## La poudre dévastatrice

La Renaissance :

C'était chez M. Iswolsky, ambassadeur de Russie. Il y avait là quelques écrivains, des hommes politiques, des savants.

L'un d'eux, disciple de la pensée de Pasteur, qui a travaillé toute sa vie sur les rudes problèmes de la longévité, disait avec mélancolie :

« C'est curieux ! J'ai passé trente ans à rechercher les moyens de prolonger l'existence humaine, et voici que, maintenant, je fais de mon mieux pour essayer de l'abrégier ! »

Puis M. Metchnikoff raconta que l'Institut Pasteur prépare une poudre... Mais n'allons pas plus loin : la censure veille et elle nous interdirait sans doute de révéler le pourquoi des recherches de M. Metchnikoff et de ses jeunes confrères de l'Institut Pasteur.

Sachez, du moins, qu'on travaille à miracle dans l'illustre maison de la rue Dutot. Et n'en demandez pas davantage.

## Douceurs pour nos blessés

### Gâteau de riz

Lavez 150 grammes de riz que vous mettez dans un litre de lait froid avec 175 grammes de sucre et l'arôme choisi : zeste de citron, eau de fleur d'orange ou vanille. Mettez cela sur le feu et tournez jusqu'à ce que le lait bouille. Laissez cuire doucement pendant environ trois quarts d'heure ; à ce moment, le lait sera presque entièrement absorbé. Retirez alors du feu et incorporez au riz 4 œufs que vous aurez battus comme pour faire une omelette.

Enduisez le moule, où vous ferez le gâteau, de caramel fait avec 75 grammes de sucre. Versez-y le riz et laissez prendre au bain-marie. Si le dessus du gâteau ne prend pas bien, mettez quelques minutes au four.

Démoulez le gâteau une fois cuit ; vous pourrez le servir ainsi ou entouré d'une crème anglaise à la vanille ou bien, encore, recouvert d'un « glacé » au chocolat, dont nous avons déjà publié la recette.

### Gâteau de semoule

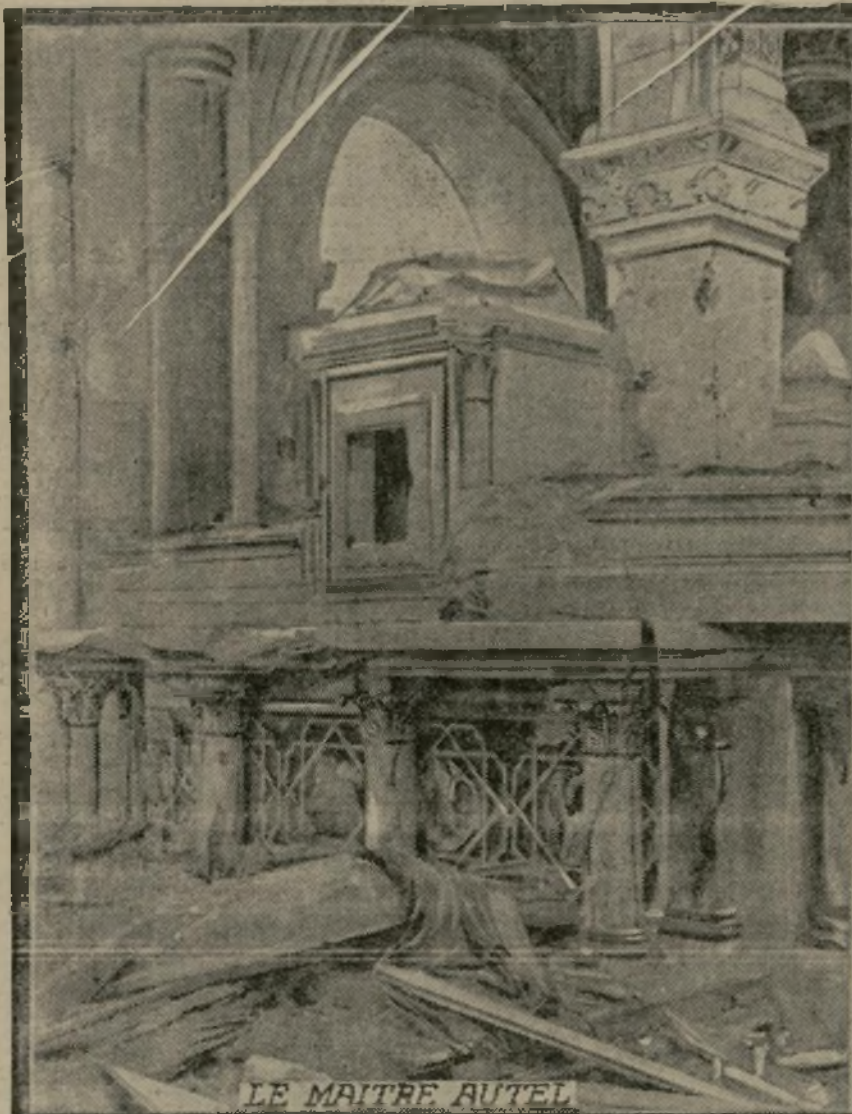
Il se prépare de la même manière que le gâteau de riz, avec les différences suivantes : la semoule doit être jetée dans le lait bouillant sucré et aromatisé ; vous ne la laisserez cuire que pendant dix minutes, durant lesquelles vous tournerez toujours le liquide.

### Gâteau de crème de riz

Délayez la crème de riz dans un peu de lait froid et frottez-la ensuite dans le lait bouillant, comme précédemment. Laissez cuire pendant cinq minutes et achevez la préparation qui est la même que celle du gâteau de riz.



## L'INTÉRIEUR DE LA BASILIQUE D'ALBERT



LE MAÎTRE AUTEL



LA NEF AUPRES DE LA CHAÎRE



LE TRANSEPT



LES GRANDES ORGUES

Pauvre basilique d'Albert! Ce joyau d'architecture a été littéralement haché par les projectiles teutons. Le maître-autel, la chaire, les grandes orgues, toutes ces merveilles ont été pulvérisées par la mitraille après qu'une lourde « marmite » eut jeté bas la Vierge dorée qui dominait le monument.

Ayuntamiento de Madrid



## UNE REVUE DE RECRUES BELGES



La vaillante petite armée belge remporte de nouveaux succès. Renforcée par de nouvelles recrues, elle reprend pied à pied le sol de la patrie aux Barbares envahisseurs. Le roi Albert vient de passer en revue les recrues à la veille de leur départ sur le front.

## Un marché dans les ruines de Malines



Dans Malines en ruines, les Belges qui sont demeurés attachés au sol natal vivent difficilement sous l'oppression des Barbares, encouragés seulement par l'attitude héroïque de leur archevêque, le cardinal Mercier.

Ayuntamiento de Madrid



# Les Ephémérides de la guerre

DU 13 AU 19 MARS 1915

## SAMEDI 13 MARS

Tenus en échec sur tout le front, les Allemands font sur mer une guerre de pirates. Les troupes britanniques continuent à progresser dans la région de Neuve-Chapelle, tandis que nous remportons de nouveaux succès en Champagne.

Sur mer, le croiseur auxiliaire anglais *Bayano* est torpillé par un sous-marin, le vapeur français *Guadeloupe* coulé par le *Kronprinz-Wilhelm*, un vapeur suédois torpillé dans la mer du Nord et un steamer danois capturé dans la Baltique.

## DIMANCHE 14 MARS

Les Allemands se vengent de leurs insuccès en bombardant Ypres, Reims et Soissons.

Les troupes belges progressent dans la boucle de l'Yser.

Les Allemands bombardent Ypres, en faisant plusieurs victimes parmi la population civile, et Soissons, où la cathédrale est particulièrement visée par eux.

En Champagne, en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse, toutes leurs attaques sont victorieusement repoussées.

Le forçement des Dardanelles se poursuit méthodiquement.

## LUNDI 15 MARS

La journée est marquée sur tout le front par de nombreuses actions, toutes favorables à nos armes. Le pirate « *Dresden* » est coulé par les Anglais.

Tandis que les Belges continuent à progresser dans la boucle de l'Yser, nous remportons de nouveaux et importants succès au nord d'Arras, sur l'éperon de Notre-Dame-de-Lorette, dans les régions d'Ecurie et d'Albert, dans la vallée de l'Aisne, au nord-ouest de Novron, en Champagne, dans la région de Bagatelle et à Vauquois.

Sur le front russe, toutes les attaques allemandes et autrichiennes échouent.

La flotte britannique coule le pirate *Dresden*.

## MARDI 16 MARS

Victoire russe dans le Caucase. Un croiseur anglais franchit le détroit des Dardanelles.

Nouveaux progrès en Champagne.

En Argonne, toutes les contre-attaques tentées par les Allemands sont repoussées.

Dans le Caucase, les Russes remportent un brillant succès sur les Turcs.

Le croiseur anglais *Amethyst* franchit le détroit des Dardanelles, au cours d'un raid audacieux, jusqu'à Nagara.

## MERCREDI 17 MARS

Violents combats en Champagne et dans l'Argonne, où nous remportons partout l'avantage.

Nouveau bombardement de Soissons et Reims, où deux obus atteignent la cathédrale.

Un aviateur français bombarde les casernes de Colmar.

Violents combats au nord d'Arras, dans la région d'Albert, en Champagne et en Argonne, où nous avons partout l'avantage et où nous infligeons à l'ennemi des pertes considérables.

Sur mer, deux vapeurs anglais sont coulés par des sous-marins allemands.

## JEUDI 18 MARS

Continuellement battus sur notre front, les Allemands y concentrent de nouvelles troupes.

Un Zeppelin bombarde Calais, tandis qu'un de nos aviateurs bombarde la gare de Conflans.

Nous réalisons de nouveaux gains en Champagne.

Un steamer anglais est torpillé par un sous-marin allemand.

L'ennemi renforce ses troupes sur notre front. Les Dardanelles sont « nettoyées » sur une longueur de vingt kilomètres.

## VENDREDI 19 MARS

Un violent combat dans les Dardanelles coûte trois cuirassés aux flottes alliées.

Nous progressons en Argonne. Sur tout le front, toutes les attaques allemandes sont repoussées, avec de fortes pertes pour l'ennemi.

Violent combat dans les Dardanelles, où les forts de Kilid Bahr, de Chanak Kalési, de Souan Déré, de Dardanus et de la pointe Kophey sont efficacement bombardés, mais où deux cuirassés anglais et le cuirassé français *Bouvet* sont coulés par des mines.

Sur le front russe, Przemyśl subit un violent bombardement.

## Conseil des ministres

MM. Viviani, président du Conseil, et Malvy, ministre de l'Intérieur, ont fait signer un décret aux termes duquel M. Talon, préfet de la Loire-Inférieure, est chargé de mission en qualité de commissaire du gouvernement français auprès du gouvernement belge, en remplacement de M. Hennion, décédé.

M. Huguier, préfet de la Haute-Garonne, est nommé préfet de la Loire-Inférieure.

Le ministre de l'Intérieur a fait signer un décret portant de 50 à 100 le nombre des membres de la commission supérieure des allocations militaires aux familles des mobilisés dans le but de doubler les sections et d'augmenter le nombre des rapporteurs afin de faire aboutir plus rapidement la solution des pourvois.

MM. Delcassé, Augagneur et Millerand ont mis le Conseil au courant de la situation politique, militaire et des événements des Dardanelles.

## Le nouveau moratorium des loyers

M. Gaston Thomson, ministre du Commerce et de l'Industrie, a soumis à la signature de M. le président de la République, au Conseil des ministres d'hier matin, un décret prorogeant pour une nouvelle période de trois mois, du 1<sup>er</sup> avril au 30 juin, l'échéance de certaines catégories de loyers.

Ce décret, ainsi que le rapport au président de la République qui l'accompagne, seront publiés au *Journal officiel* du dimanche 21 mars courant.

# Nouvelles brèves

M. Marconi, sénateur. — Les journaux de Rome annoncent que l'inventeur Guillaume Marconi a été installé, le 16 courant, comme sénateur du royaume, avec le cérémonial habituel. Il a été accueilli par de vifs applaudissements de la part des sénateurs et du public des tribunes.

Le pain K aggrave certaines maladies. — D'après le *Forveris*, il a été reconnu, à la Société de médecine, que le pain K aggravait certaines formes du diabète et de la gastrite; on va demander au gouvernement de permettre la vente dans les pharmacies de pain de froment ou de seigle sans mélange. (*Information*.)

Le monopole de l'azote. — Selon la *Gazette de Cologne*, le Reichstag a décidé de renvoyer la discussion du monopole de l'azote à la session de mai. Avant de se séparer, l'assemblée doit visiter le camp de prisonniers de Döberitz.

Les pertes d'un régiment autrichien. — Le 85<sup>e</sup> régiment de Kassa-Ungvar-Karamarczsiget a perdu, au col du Dukla et en Serbie, 33 officiers et 3 médecins, 944 hommes, 60 chevaux, 3 mitrailleuses, 30 fourgons de munitions et de vivres.

Pour détruire la varicelle. — Selon le *Vermischte*, le professeur Fraenkel, de Vienne, a fait une communication relative aux procédés permettant la destruction de la varicelle dont les soldats sont affligés. Il a recommandé l'antizol. Ce procédé a été aussitôt adopté par les armées austro-allemandes.

L'abbé Wetterlé. — L'agence Wolff annonce, à la date du 18, que le Reichstag a mis fin au mandat législatif de l'abbé Wetterlé.

Un duel... — Deux Français qui ont un sens particulier de l'opportunité : à la suite de leurs vives échauffées pour incidents d'ordre administratif, M. Chapron, préfet de la Marne, et M. Pol Roger, maire d'Épernay, se sont battus à épées. Le premier a été blessé au bras gauche, le second au poignet droit. Ils ne se sont pas réconciliés.

Les faux passeports de New-York. — Les peines suivantes ont été prononcées dans l'affaire des fausses se rapportant à des passeports : Mauden et Cook ont été condamnés chacun à dix mois de prison et Sieglar à six mois.

L'avis de ce dernier, plaçant pour l'application d'une peine légère, a dit que l'instigateur de cette affaire était le représentant du gouvernement allemand qu'on ne peut amoindrir.

Le bombardement de Pont-a-Mousson. — Pont-a-Mousson a encore subi deux bombardements, dont les effets ont été, fort heureusement, à peu près insignifiants.

Sanctages. — Le capitaine Amiral-de-Maioret, de la Société centrale de sauvetage des naufragés, de la station de Trouville, sorti à 11 heures par gros temps nord-nord-ouest, mer démontée, pour porter secours à un canot crevissant du port de Trouville, en perdition, s'est réfugié à Honfleur, ramenant le bateau naufragé et les deux hommes qui le montaient.

## NOS FEUILLETONS ILLUSTRÉS

(Récits de guerre)

### TOUS LES JEUDIS

ou fascicules ornés de magnifiques dessins

## SOUS LA RAFALE

PAR LOUIS MIRANDE

Les deux premiers fascicules ont paru les jeudis 4 et 11 mars. On peut souscrire un abonnement spécial pour les 52 numéros du JEUDI contenant les fascicules illustrés de nos feuilletons.

Demandez les conditions de cet abonnement spécial qui donne droit à de belles primes. Les numéros parus peuvent être envoyés contre 0 fr. 10 par exemplaire. Adresser les demandes à M. l'Administrateur d'Excelsior, 88, Champs-Élysées, Paris.

FEUILLETON D'EXCELSIOR DU DIMANCHE 21 MARS 1915

(5)

## Le Courrier des Airs

PAR LE

Colonel ROYET

### CHAPITRE III

#### Un village alsacien

(Suite)

Le premier, le pilote sauta sur le sol. Son regard engloba le petit village qui s'étalait en remontant la vallée des deux côtés de la route. Derrière les maisons aux toits allongés en accent circulaire, rouges à cause des tuiles, les enclos verts des jardins dessinés par les plants de houblon. Et, plus haut encore, tranchant sur la limite sombre des sapins noirs, le mur blanc du cimetiére.

Les yeux du lieutenant Hertz montèrent jusqu'à et s'embuèrent de larmes. Depuis deux ans, sa mère y dormait à l'abri des ifs pointus sans que le fils ait pu accourir à son lit de mort. L'administration allemande avait refusé cette faveur. Le mot cruel se trouvait en toutes lettres dans la réponse faite par le Kreis-director !

Une rage haineuse lui monter une teinte pourpre au front de l'officier, tandis que la fuite éperdue de deux gamins qui mûssaient à l'orée du village le rappela à la situation.

Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

— Mon capitaine, dit-il, avant que les curieux arrivent, glissez-vous vers les jardins, le long des houblons. A la troisième maison, entrez sans crainte, vous serez chez mon oncle Mathias... Faites-vous connaître, il vous cachera et, en cas d'accident fâcheux, vous donnera les moyens de continuer le voyage.

— Mais que redoutez-vous ? interrogea de Jarville.

— Maintenant, je me souviens : le village abrite deux gendarmes et le chef du bureau de poste, soit trois Allemands. Et si, par malheur, il s'y trouvait un détachement de passage ? Mettons les choses au pire. Il est inutile que l'un d'eux sache combien nous sommes...

De Jarville fit un signe de tête désignant la Gorlitz.

Mais, farouche, Hertz répliqua tout haut :

— Soyez tranquille de ce côté, mon capitaine, l'Allemande ne parlera pas ! Avant de la laisser aborder par un ennemi, je lui brûlerai la cervelle.

Le capitaine éprouva une gêne : l'apostrophe cruelle de Hertz blessait sa nature généreuse. Certes, le cas échéant, il n'eût pas hésité devant le geste nécessaire à l'accomplissement de sa mission. Mais à quoi bon menacer par avance ?

Malgré son indignité, l'espionne demeurait une femme sans défense à leur merci.

Et, jetant les yeux sur elle, il s'étonna.

Devant la déclaration brutale, la Gorlitz avait marqué à peine un tressaillement ; elle regardait le capitaine, et ses grands yeux semblaient dire : « Qu'on me tue ! je suis prête ! »

Puis, tendant ses doigts fuselés vers le fil télégraphique porté sur les poteaux le long de la route.

— Capitaine, vous ne songez pas à couper le fil ? En entendant l'avis judicieux de l'espionne, de Jarville eut un haut-le-corps :

— C'est vrai, madame. Merci.

Il arracha une perche à houblon et, d'un coup sec, rompit le fil du télégraphe.

La comtesse sourit avec amertume.

— Je vous devais bien cela.

De Jarville demeura impassible, mais, se tournant vers le pilote, d'un ton sans réplique :

— Inutile de prévoir des complications du côté de Mme de Gorlitz. Elle ne nous trahira pas.

A son tour, l'espionne remercia le capitaine de son regard bleu.

— Bon, grommela Hertz, moi, je vais réparer.

— Donc, mon capitaine, courez chez l'oncle Mathias. Si possible, qu'il m'envoie Schlumberg, le forgeron, qui me donnera un coup de main. Pour le reste, les gens du village garderont l'aéro pendant le travail comme le plus sûr des avant-postes.

Ayant en main un mousqueton Lebel, de Jarville s'éloigna.

Après un coup d'œil soupçonneux à l'adresse de la Gorlitz, l'aviateur se débarrassa de sa combinaison de cuir, mit bas sa vareuse, et, juché sur l'avant, se mit en devoir de démonter l'hélice.

Tout en besognant, Hertz guetta les abords du village. Et, tout à coup, de la grande rue qui continuait la route, il vit déboucher une troupe de gens, poussant des acclamations, levant leurs coiffures en l'air.

A leur tête marche de Jarville. Lui aussi, le capitaine, s'est débarrassé de son costume d'aviateur. Crânement, il a découvert son uniforme de chasseur à cheval, où, rouge comme une plaie béante, apparaît sa croix de la Légion d'honneur.



# L'HUMOUR ET LA GUERRE



## FINANCIERS

— Cette guerre ne peut pas durer longtemps, l'Allemagne n'a pas d'argent; avant peu, elle viendra nous en demander...

(London Opinion.)



## POUR LEUR DONNER DU COURAGE

— Soldats, mes braves, vous êtes couverts de gloire!  
— Sire ! couverts de poux serait plus exact...

(Rob. Duhamel.)



## LES VOLONTAIRES ANGLAIS

Le sergent (à un éminent professeur qui a fait demi-tour du mauvais côté). — Faites usage de votre cervelle, monsieur, si toutefois vous en avez.

(Punch, Londres.)



— Mon Dieu, que va-t-il nous rester si les maîtres mangent notre part ?

(Nagelka.)



Le sergent. — Avez-vous encore des munitions ?

Les hommes. — Plus du tout.

Le sergent. — Alors, cessez le feu.



L'Allemagne. — Je n'ai plus de pain...

Guillaume. — Tu deviendras plus svelte, j'ai fait la guerre pour ça...

(Pasquino, Turin.)

Bientôt l'avion est entouré par les habitants, qui accourent de plus en plus nombreux. Tous ont conservé la mode du bon vieux temps. Les hommes, âgés pour la plupart, ont encore les chausses à guêtres, le gilet rouge et le bonnet fourré, le costume de l'Ami Fritz! Les femmes, la cotte courte aux couleurs vives, le grand nœud noir symbolique sur les cheveux. Les uns rient éperdument et trépignent, les autres pleurent.

L'oncle Mathias, colosse à peine courbé par l'âge, a arboré sur sa veste un ruban tout battant neuf de la médaille militaire française.

Il saisit le lieutenant Hertz dans ses bras. L'émotion l'étrangle; il parle en un mélange de français et de patois alsacien, qui en toute autre circonstance eût déchaîné le rire.

— Mon petit Michel, alors tout ça c'est bien vrai ? Des officiers français ici, chez nous ! J'aurai vu cela avant de mourir... On avait bien entendu l'aéroplane, mais on croyait que c'en était un à eux, et pour eux personne ici ne se dérange.

« Jour de Dieu ! on aurait bien dû penser qu'ils étaient incapables de voler au-dessus de nos montagnes et de nos forêts. »

« Hé ! les corbeaux ne sont pas les aigles ! »

Le bonhomme tendait le poing comme pour écraser des ennemis invisibles.

— Alors, pas d'Allemands à Geulzwiller ? interrogea le lieutenant.

— Rassure-toi, mon petit, tout a été arrangé avec ton capitaine, et vivement... Ah ! ton capitaine, en voilà un qui m'en a fait une surprise, quand j'ai vu entrer dans notre cuisine par la porte du jardin sous ses attifaux tout noirs.

« Et Gretzel, qui se sauvait en criant : « le diable ! »

« Mais quand il m'a montré notre tenue fran-

caise, d'émotion, je suis tombé sur les deux genoux... Si ta pauvre maman eût été là, Miki ! »

— Mon oncle !

— Oui, je comprends. Tu es ici pour le service et non pour faire du sentiment... Hé bien, mon petit, tu pourras achever la réparation... Les gendarmes du pays sont allés ce matin à Saverne, ils ne reviendront sans doute que ce soir, avec des ordres de route dans leur sacoche. Car depuis le mois dernier, ces gueux-là ont rappelé neuf classes de la réserve.

— Ils ont emmené mon mari l'autre semaine, cria une femme avec une exaltation farouche. S'ils le tuent, malheur à eux !

— Paix, Lisbeth ! ton Fritz rejoindra l'armée française. Et tu m'empêches de continuer... Je disais donc : rien à craindre des gendarmes, parce que Gaspard, tu te rappelles Gaspard, le braconnier, a enfourché sa bicyclette pour aller les attendre sur la route vers l'auberge de la Croix d'Aschwiller, à quatre kilomètres. S'ils repassent là avant que vous ne soyez repartis, le Seigneur l'aura voulu : Gaspard a pris son fusil à deux coups et ses cartouches à sanglier.

— Et le receveur de la Poste ?

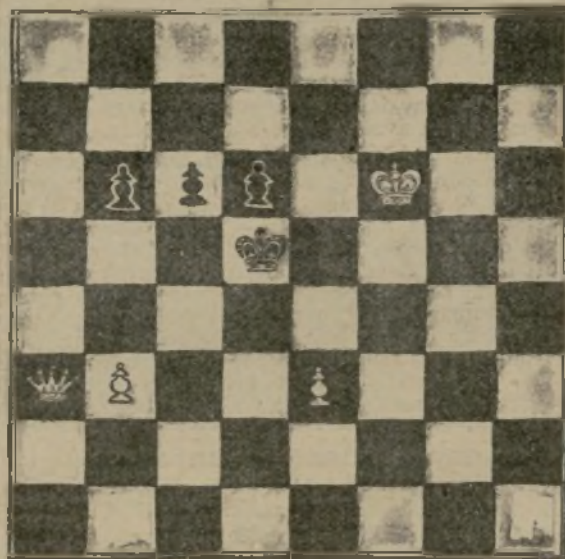
— Oh ! pour celui-là et pour sa « fraû », c'est l'heure du souper de dix heures et de la fermeture du bureau. Un coup de canon ne dérangerait pas ce ménage de goinfres au moment de la digestion. Et puis, s'il leur prenait la fantaisie de montrer leur vilain nez dehors, on saurait les en empêcher !

— C'est très bien, oncle Mathias. Mais après ? S'ils apprennent, les Allemands se vengeront sur vous.

(Voir la suite dans notre numéro du dimanche 28 mars.)

## Distractions pour les tranchées

N° 12. — ÉCHECS  
par M. Gaston Beudin  
NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en deux coups.  
Mate in two moves.

## SOLUTIONS DES PROBLÈMES

N° 10. — L'Ain père ti Nantes hais au général malg regis  
(L'impression est en général mal reçu.)



## L'Alsace a confiance dans la victoire

Les soldats allemands et les habitants n'ont plus aucun doute à ce sujet.

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — La victoire des Alliés est inévitable. Tout le monde le dit maintenant en Alsace, aussi bien l'habitant que les officiers et les simples soldats allemands. Ce propos, qui montre qu'on est bien renseigné dans le pays, en dépit de toutes les mesures, de tous les mensonges, même les plus imaginables, nous a été tenu par un Alsacien qui vient d'arriver à Genève. Il avait été affecté à un poste qui lui a permis de voir d'intéressantes choses, mais grâce à un stratagème facile, il a pu recouvrer sa liberté.

— Si nous sommes bien renseignés ? a ajouté notre interlocuteur; mais nous lisons presque tous les jours les journaux français qui passent au nez et à la barbe des autorités. Nous avons souvent le Temps, de deux ou trois jours en retard seulement. Ce ne sont que des soldats du landsturm, des hommes de quarante-cinq ans, qui occupent l'Alsace. Ils sont déprimés, mal nourris. J'ai pu constater qu'ils ne recevaient le matin qu'un peu de café noir; à midi, de la soupe avec un petit morceau de lard gras, et, le soir, de nouveau du café noir accompagné de pain KK qui gonfle l'estomac.

« Les soldats français que nous avons vus étaient bien mieux nourris. Ils avaient même une telle profusion de vivres qu'ils les partageaient avec l'habitant.

« Les officiers allemands s'accordent à reconnaître que l'artillerie française est très supérieure à la leur.

« J'ai pu constater combien nombreux sont les soldats allemands qui se blessent volontairement avec des cartouches.

« A Mulhouse, la censure est exercée par une cinquantaine de fonctionnaires. Or, ceux-ci évaluent d'après la correspondance qui leur a passé sous les yeux, à deux mille le nombre des jeunes gens qui se sont enfuis de la ville pour gagner l'étranger.

« Chaque famille n'a droit, à Mulhouse, qu'à une chope de lait par jour, et chaque personne à 200 grammes de pain de guerre. A Altkirch, des aviateurs français ont lancé des miches de pain blanc aux habitants.

« Les Allemands se sont souvent conduits, en Alsace, comme sur territoire ennemi. Du reste, un capitaine bavarois avait dit à ses hommes, en arrivant : « Nous sommes en pays ennemi, il vous faut agir en conséquence. » C'est ainsi que des soldats ont, par pur plaisir, écrasé des œufs contre les murs d'une maison qu'ils occupaient à l'île Napoléon, près de Mulhouse. Ailleurs, un aubergiste, M. Kempf, qui venait de distribuer du vin à des soldats, se plaignait à un officier qu'on lui avait soustrait des bouteilles. « Mes hommes ne sont pas des voleurs », répondit l'officier, qui, d'un coup de revolver, étendit l'aubergiste raide mort à ses pieds.

« A Cernay, un nommé Mathonet, qui avait affiché la proclamation du général Joffre, a été condamné à deux ans de prison.

« Le 1<sup>er</sup> janvier, à 7 heures du soir, les habitants de Cernay reçurent l'ordre d'évacuer le village avant 7 heures du matin. Ils se hâtèrent d'obéir. Puis, étant retournés dans leurs maisons quelques jours plus tard, des habitants constatèrent que les soldats commencent à déménager leur mobilier. Un soldat avait même envoyé à sa famille un beau piano qu'il avait trouvé à son goût.

« Les Allemands sont fort mal renseignés. La Strasburger Post ayant annoncé un jour qu'il n'y avait plus de Français dans la vallée de Wesseling jusqu'à Wildenstein — ce qui était inexact — et que le train allait jusqu'à Krul — ce qui était tout aussi faux — les autorités militaires donnèrent la permission à des soldats de Strasbourg et de Colmar d'aller jusqu'à Thann. Vous pensez quel fut leur désappointement lorsqu'ils apprirent en route qu'ils étaient obligés de rebrousser chemin.

« Les Français pourront avancer quand ils le voudront, mais ils attendent leur heure... »

### Un espion autrichien arrêté à bord du "Léon-Gambetta"

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au Daily Telegraph :

« Un espion autrichien, qui se faisait passer pour un commerçant, a été arrêté à bord du Léon-Gambetta, où il essayait de vendre des articles dont on a besoin à bord d'un navire.

« On a trouvé sur lui des papiers compromettants. »

« Nous avons reproduit hier cette dépêche, mais nous avons dû la supprimer sur la demande de la censure »

## LA GUERRE SUR MER

### Le "Karlsruhe" a bien été coulé

LONDRES. — L'Amirauté annonce qu'elle a des raisons de croire que le croiseur allemand Karlsruhe fut coulé dans le voisinage des Indes occidentales et qu'une partie de son équipage, recueillie par un vapeur accompagnant le Karlsruhe, fut débarquée en décembre dans un port allemand.

#### Le navire allemand « Navarra » a été coulé

LONDRES. — On mande de New-York au Daily News que le steamer anglais armé Orama, qui a amené les prisonniers du Dresden à Valparaiso, avait donné la chasse, le 11 novembre, au large de La Plata, au navire marchand armé allemand Navarra et l'avait coulé sans être atteint lui-même par aucun projectile. L'équipage du vaisseau allemand, réfugié dans les embarcations, fut recueilli par l'Orama.

#### Regrets superflus

ROME. — L'opinion allemande apprécie à sa juste valeur la perte du Dresden et reconnaît que la disparition de ce croiseur n'est pas si regrettable pour la valeur du navire lui-même que pour la liberté qu'elle donne aux forces anglaises de s'employer dans d'autres buts.

Dans la Deutsche Tages Zeitung, le comte de Reventlow exprime l'avis que, sans bases navales suffisantes, la guerre navale de croiseurs est une utopie.

On doit, ajoute-t-il, conclure, des déclarations de M. Winston Churchill, que l'Amirauté s'est sentie libérée d'une grosse anxiété après la bataille des îles Falkand et que l'emploi de nombreuses unités dans les Dardanelles a été rendu possible par la libération des forces anglaises de l'Océan.

On peut également déduire des déclarations de M. Winston Churchill combien eût été grande la valeur de la forte escadre de croiseurs allemands si elle avait disposé d'un certain nombre de points d'appui bien situés et fortifiés.

Cette escadre, aussi longtemps qu'elle s'est montrée active dans l'Océan, a exigé une action de forces ennemies dix fois supérieures et, tenus sur le qui-vive, les Anglais ont dû entretenir sur l'Océan, dans six ou sept bases navales, des escadres dont chacune devait être en état de détruire l'escadre allemande.

Toutes ces forces, à part quelques petites unités, sont maintenant disponibles pour les mers européennes.

« L'escadre allemande a disparu, dit M. de Reventlow; si la gloire est de notre côté, le succès est du côté des Anglais. »

### NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort du cardinal Agliardi. — Une dépêche de Rome nous annonce la mort du cardinal Agliardi, ancien nonce pontifical. Le cardinal Agliardi était né à Cologne al Serio, diocèse de Bergame, le 4 septembre 1832. élu archevêque titulaire de Césarée de Palestine en 1884, il fut envoyé comme délégué apostolique aux Indes et y proclama le rétablissement de la hiérarchie catholique le 6 janvier 1887. Nommé à Munich puis à Vienne en 1893, ambassadeur extraordinaire près de Nicolas II de Russie à l'occasion de son couronnement, en mai 1894, Mgr Agliardi fut créé cardinal en 1896 du titre des Saints-Nérée et Achille. En 1899, il opta pour le titre suburbicaire d'Albano. En 1903, il devint chancelier de l'Eglise romaine.

## EXCELSIOR

est le Journal Illustré qui  
UTILISE  
le plus de photographies.  
Il consacre, par an, à ses cli-  
chés photographiques, plus de

# 300.000 francs

Ses photographes sont partout.

Ses photographes sont partout.

Si vous désirez voir publier vos instantanés, envoyez-les  
88, av. Champs-Élysées.  
Après insertion ils seront  
payés suivant leur valeur par

## EXCELSIOR

### M. J. Ernest-Charles parle de "Michelet et la France d'aujourd'hui"

Hier eut lieu la deuxième conférence du Comité Michelet, sous la présidence de M. Jean Cruppi, député ancien ministre. M. J. Ernest-Charles, avec autorité, simplicité et finesse, y parla de Michelet et la France d'aujourd'hui. Il montra que Michelet fut et qu'il restait l'apôtre le plus infatigable et le plus éloquent des principes et des sentiments qui ont fait l'influence française dans l'univers.

Ce qu'il y a de plus vivant en lui, c'est son patriotisme, c'est sa foi dans les destinées françaises. L'histoire de la patrie lui semblait le plus beau et le plus fertile des enseignements. Or, notre patriotisme n'est jamais aussi généreux que lorsqu'il est le plus fervent.

L'orateur précisa qu'il est impossible de séparer la conception de la patrie française du rôle, de la mission qu'elle remplit dans l'humanité. La France est plus forte comme patrie à mesure qu'elle élargit davantage sa mission civilisatrice. Dans son dévouement essentiel à la communauté humaine elle a voulu établir la fraternité des peuples. Est-ce une chimère ? Cependant, de partout monte une réprobation violente des guerres de conquêtes. On n'exécute plus que les guerres qui ont pour objet de défendre la liberté. C'est un accomplissement à la paix universelle. La première étape est franchie. Michelet disait : « Au vingtième siècle, la France déclarera la paix au monde. » Il aura vu juste, si le vingtième siècle réalise dans les idées seulement autant de progrès que le dix-neuvième et le dix-huitième.

Michelet a fait plus encore pour le temps présent. Il a montré que l'organisation de la démocratie est pour la France le devoir primordial. Il a justifié le suffrage universel. Il a voulu que tout régime politique fût vivifié par un sentiment puissant de solidarité et de fraternité. Il ne suffit pas à la démocratie d'être juste, il faut qu'elle soit imprégnée de charité humaine. Elle consacrera ainsi, comme le veut Michelet, le droit de chaque créature à sa part de bonheur.

Ainsi sera reprise et accentuée au lendemain de la guerre la vraie tradition française. La France restera plus que jamais la nation libératrice, émancipatrice. Son influence soutenue par les sacrifices mêmes qu'elle consent à cette heure pour la cause de la liberté des peuples et de la civilisation, son influence sera de plus en plus rayonnante dans le monde renouvelé.

### NOS PRIMES

Exclusivement réservées à nos abonnés et lecteurs.

## 1.000 Francs

sont offerts par EXCELSIOR

pour le PLUS EMOUVANT INSTANTANÉ  
INÉDIT d'un fait de guerre vécu sur terre ou  
sur mer, reçu et publié du 7 mars à la fin  
des hostilités.

### TREIZE AUTRES PRIMES

seront attribuées ensuite aux Photographies  
classées dans l'ordre de leur intérêt : 500 francs  
à la 2<sup>e</sup>; 250 fr. à la 3<sup>e</sup>; 100 fr. à la 4<sup>e</sup>; 50 fr. aux  
10 suivantes.

Le choix de la Direction sera sans appel.



# BLOC-NOTES

## NOUVELLES DES COURS

— S. A. I. le prince héritier de Perse vient d'arriver à Basmindja. à 20 verstes de Tauris, où il a fait, hier, son entrée solennelle.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— Le comte Philippe de Beaufort fait en ce moment fonctions de secrétaire à la légation belge de Londres. (New-York Herald.)

## NAISSANCES

— Mme Pierre-Gilbert-Crabo, née de Courville, a mis heureusement au monde une fille qui a reçu le nom de Pierre-Marie, en souvenir du lieutenant Pierre-Gilbert-Crabo, en littérature Pierre-Gilbert, mort au champ d'honneur le 8 septembre 1914.

— Mme Polard, femme du médecin-major, est mère d'une fille. — Mme Henri Biskaut, née Mallié, femme de l'enseigne de vaisseau à bord du Commandant-Rivière, a donné le jour, à Besançon, à une fille qui a reçu le prénom d'Hélène.

— Mme Emile Merret a mis au monde, le 17 mars, un fils, Jean-Philippe.

— Mme René Besson, femme du sous-lieutenant de dragons, avocat à la Cour de Bordeaux, a donné le jour à un fils, appelé Maurice.

— Mme P. Hartmann, dont le mari, notaire au Havre, est capitaine sur le front, vient de mettre au monde un fils, qui a reçu le prénom de Pierre.

— Mme Nérée Radisson est mère, depuis le 5 mars, d'une fille, qui a reçu le prénom de son père, mort au champ d'honneur.

— Mme André Pignat, femme du docteur, conseiller général de la Manche, actuellement major sur le front, a donné le jour à un fils, qui a reçu le prénom de Pierre.

## NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Gidon, conseiller général républicain de la Haute-Saône; De M. Arthur Steck, qui fut chef d'orchestre des grands concerts de Monte-Carlo et du casino de Biarritz, décédé à Avignon; De la duchesse de Fitz-James, douairière, décédée au château de Montjustin (Haute-Saône), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans. Elle était née Lowenhielm, de la famille des comtes de Lowenhielm; son père fut ministre de Suède à Paris de 1815 à 1857.

De Mme Demeunynck, née Jeanne-Marie O'Neil, décédée en son domicile, 8, place de Breteuil. Elle était la belle-fille du contrôleur général de l'armée, et de Mme née Hermant, et la veuve du capitaine Demeunynck, tué récemment à l'ennemi; De M. Bernard de Cernville, président de la Société d'histoire de la Suisse romande;

De M. Georges Heussey, décédé en son domicile, 43, rue Moltke, à l'âge de soixante-cinq ans. Il était le père de M. Charles Heussey, député de la Nièvre, et Marcel Heussey, l'ancien de M. Delarochette-Vernier, de Lestapis, du docteur Georges Brunard;

De M. Léon-Martin Duval, décédé à l'âge de soixante-quatre ans, en son château de la Bourgaie (Eure). Ses obsèques ont été célébrées le samedi 13 mars. Le deuil était conduit par son second fils, M. Jean Duval, récemment blessé, son fils aîné et ses neveux étant restés aux armées;

De Mme Pauline Goumy de Morvan, décédée à Londres;

De Mme Rondeau d'Agar de Bus, décédée à Saintes;

De R. P. François-Régis, du Sacré-Cœur de Jésus, carme déchaussé, décédé à Calabarra (Espagne), dans sa soixante-quinzième année, dont trente-cinq ans de vie religieuse.

# THÉÂTRES

## La matinée

Comédie-Française (Tél. 02-12). — A 1 h. 30, Patrie (Victorien Sardou).

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — A 1 h. 30, Louise (G. Charpentier), Mmes Marguerite Carré, Borel, MM. Fontaine et Henri Albers.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 heures, la Closerie des Genêts.

Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau.

Programme : Hymne russe; 1. Deuxième Symphonie en si mineur; 2. Allegro moderato, II. Molto vivo, III. Andante, IV. Allegro (Borodine); 3. Le Chef d'armée, extraits des Chants de Danes de la Mort, M. Léon Laflotte (Moussorgsky); 4. Le Pêcheur (fragments symphoniques), a) Prélude, b) entrée, c) Danse bretonne (César Cui); 5. Thamar (poème symphonique) (Balakirev); 6. Le Baryer Lell (deuxième et troisième chœurs), de l'opéra Snegouritchka, Mme Suzanne Thénard (Rimsky-Korsakow); 7. La Grande Pique russe, ouverture sur des thèmes de l'église russe (Rimsky-Korsakow); 8. La Marseillaise.

Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

Matinées nationales. — A 3 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, vingtième matinée nationale, avec le concours de Mme Marguerite Labori, Mme A. Mégard, du théâtre de la Porte-Saint-Martin; Mlle Dolores de Silveira, du théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles; MM. Charles Grandmougin, Claude Garry, de la Comédie-Française; M. Alfredo Casella et de l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messager. Allocution de M. Labori, ancien bâtonnier de l'Ordre des avocats.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 2 h. 15, les Oberlé (E. Haraucourt).

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 2 h. 30, le Honneur.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 2 h. 30, le Poussin.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — A 2 heures, le Courrier de Lyon.

Monlin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 2 heures, Enlèvement, Marinier, Hyspa Arnold, Jean Deymon. Revue avec Reine Bernis.

Gala à la Cigale pour nos artistes. — C'est demain qu'a lieu, à la Cigale, le grand gala de bienfaisance organisé au bénéfice des artistes nécessiteux. A cette représentation se feront entendre, pour le théâtre : MM. Lefèvre, Gulléaux, Payan, Mmes André Mégard, Jane Alstein; puis, pour le concert : MM. Myrtil, Dubouy, Bréke, Mmes Anna Thibault, Nine Pinson, S. Valroger, T. Yma, entourés des vedettes du concert.

Ce gala, absolument unique, sera le dernier de la saison.

## La soirée

Comédie-Française (Tél. 02-22). — Relâche; Jeudi, à 1 h. 30, abonnement billets roses, Andromaque, Intermède, l'Ecole des Maris; samedi, en soirée à 7 h. 45, l'ami Fritz, les Fiançailles de l'ami Fritz, poésies et chants d'Alsace-Lorraine.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 5-70). — Relâche; Jeudi, à 1 h. 30, Paillasse, les Noce de Jeannette, Scènes alsaciennes, les Soldats de France; samedi, à 7 h. 30, Carmen; dimanche,

à 1 h. 30, la Fille du Régiment, les Amoureux de Catherine et les Soldats de France.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Relâche; mercredi, à 5 heures, matinee luxurieuse à nos amis les Anglais, causerie de M. Charles Martel; Jeudi, en matinée, à 3 heures, Tartuffe, le Jeu de l'Amour et du Hasard, Intermède, conférence de M. P. Gaillet; samedi, en soirée, à 7 h. 45, la Closerie des Genêts; dimanche 28 mars, à 2 heures, Horace, le Dérail amoureux, Intermède; soirée à 7 h. 30, la Vie de bohème.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 37-53). — A 8 h. 15, les Oberlé (E. Haraucourt); prix des places : de 6 à 1 franc.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 7-36). — A 8 h. 45, le Honneur, immense succès. Fauteuils : 1, 2, 3 francs. Location sans augmentation de prix.

Renaissance (Tél. Nord 37-03). — A 8 h. 30, le Poussin, André Méry, Marcel Simon.

Monlin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 heures, Enlèvement, Marinier, Hyspa Arnold, Jean Deymon. Revue avec Reine Bernis.

## A l'Université des Annales

L'Université des Annales nous fit entendre cette semaine deux grands conférenciers :



M. JEAN RICHEPIN

d'une touchante naïveté, émurent et enthousiasmèrent le public.

Vendredi, M. André Beaunier nous emmena « Chez nos amis les Russes ». Dans cette conférence, l'éminent écrivain déploya toutes les ressources de son art délicat et raffiné. Il décrivit des paysages en psychologue et peignit des âmes. Sa parole claire, nuancée, donna d'étonnantes visions de la campagne russe en hiver, du printemps en Ukraine, des pèlerinages de Pâques, des grandes villes : Pétersbourg, où la vie est « remuante et silencieuse »; Moscou, « ville des Mille et Une Nuits dans un paysage polaire ». Puis, M. Beaunier nous conduisit chez Tolstoï où il passa deux semaines. Ce qu'on voyait d'abord en Tolstoï, dit-il, c'étaient les yeux, ces yeux petits, pâles, profonds et mobiles, illuminés d'une flamme intérieure; quand le vieillard parlait, le meilleur de son enseignement venait de ses yeux. A la vérité, Tolstoï était terrible et malcommode; il ne supportait pas qu'on ne fût pas de son avis; il prêchait la douceur, la fraternité, mais il sacrifiait volontiers la société à ses idées; c'était un « révolutionnaire de la douceur », un être « sublime et redoutable ». Cette révélation d'un Tolstoï peu connu et peint sur le vif intéressa le public au plus haut degré.

Toutes ces conférences seront publiées dans la *Journal de l'Université des Annales*.

## LA GUERRE AERIENNE

### Fausse alerte

NANCY, 19 mars. — Alors qu'à la faveur de l'obscurité il s'avancait vers nos lignes, sans doute pour se diriger sur Nancy, un dirigeable allemand a été découvert par nos avant-postes et signalé aux artilleurs installés sur les crêtes qui dominent la vallée de la Moselle, près de Pont-à-Mousson.

Quelques coups de canon déterminèrent la retraite du « Zeppelin », qui repartit dans la direction de Metz. (Dép. part.)

## Les exploits d'une aventurière

Au mois d'octobre dernier, la femme Blanche Favreau s'installait dans un modeste appartement du passage Lemercier. Elle boitait fortement et ne sortait qu'appuyée sur deux béquilles. Sur sa poitrine, elle portait épinglée la médaille militaire.

Les voisins ne tardèrent pas à s'intéresser à elle. Blanche Favreau raconta à tous que, partie au front comme infirmière, elle s'était battue comme un soldat, avait été blessée à Bapaume par un officier allemand qu'elle soignait.

A l'appui de ses dires, elle exhibait des photographies la représentant dans un costume d'infirmière avec le brassard de la Croix-Rouge.

C'est ainsi que Blanche Favreau parvint à escroquer des sommes importantes chez les commerçants du XVII<sup>e</sup> arrondissement.

Mais, un beau jour, on s'aperçut que cette femme n'était qu'une aventurière.

Elle fut donc arrêtée.

# LES SPORTS

## ACADEMIE DE PARIS

Aujourd'hui, à La Boule. — Voici l'ordre du programme de la journée :

1<sup>o</sup> Départ de Paris, par la gare des Invalides, avec 60 0/0 de réduction (voir plus bas);

2<sup>o</sup> De 10 h. 30 à midi, épreuves athlétiques et établissement des notes physiologiques par le docteur Bellin du Coteau;

3<sup>o</sup> Déjeuner à midi pour ceux qui se seront fait inscrire 10, rue du Faubourg-Montmartre;

4<sup>o</sup> A 1 h. 30, séance de culture physique;

5<sup>o</sup> A 2 h. 30, cross-country surprise.

Les dirigeants du C. E. P. ont résolu de faire un essai de réduction de 66 0/0 que les compagnies de chemins de fer offrent aux voyageurs sportifs se déplaçant en groupe.

Cette réduction de 66 0/0 donne le billet d'aller et retour, en seconde classe, de la gare des Invalides à Versailles, au prix total de 0 fr. 70, voyage à l'aller en groupe; mais le retour, possibilité pour chacun de revenir par le train qui lui conviendra le mieux.

Le rendez-vous pour l'aller est fixé dans le hall de la gare des Invalides, ce matin, à 9 heures très précises.

En aucun cas, les voyageurs qui auraient payé le prix du billet et qui ne se trouveraient pas présents à l'heure indiquée plus haut, à la gare des Invalides, ne pourraient être remboursés, puisque leur billet pris à l'avance se trouverait perdu. Il est bien entendu que seuls les adhérents du C. E. P. ayant retenu leur billet par avance auront droit à cette réduction. Il ne sera délivré aucun autre billet ce matin au départ. Les retardataires, en ce cas, devront payer le prix ordinaire du billet aller et retour.

Les excursions du C. E. P. — 1<sup>o</sup> Pour les cyclistes : les adhérents du C. E. P. qui seront désireux de faire aujourd'hui de la bicyclette pourront se joindre à l'excursion de l'Audax Club Parisien (73 kil.), qui se rend de Paris à Lagny et dont le rendez-vous est à la porte Dorée, à 7 h. 45. L'itinéraire passe par Nogent-sur-Marne, Rosny, Le Raincy, Vaujours, Lagny, où a lieu le déjeuner. Retour par Ferrières, Roissy-en-Brie, Chennévières, Joinville, porte Dorée.

2<sup>o</sup> Pour les marcheurs : le rendez-vous est fixé à 1 heure de l'après-midi, devant le café Brulé, 111, cours de Vincennes (porte de Vincennes). Retour vers 6 heures.

## CROSS COUNTRY

Le prix Guillemaud (6<sup>e</sup> année). — Pour cette épreuve, le Stade Français n'a pas reçu moins de 164 engagements répartis entre une vingtaine de clubs. Chaque société a inscrit les meilleurs de ses coureurs actuellement à l'entraînement et encore non mobilisés.

Des prix spéciaux, dits de culture physique, sont réservés aux jeunes gens qui, ayant fait le parcours en moins de quarante minutes, auront prouvé par leur état physique qu'ils s'étaient adonnés à un travail de culture physique, condition que son fondateur a jugée depuis longtemps indispensable pour pratiquer sainement le cross-country.

C'est donc une épreuve dont les bases réelles reposent sur l'éducation physique et la préparation militaire.

Les prix, primitivement fixés au nombre de vingt, ont été portés à trente.

La belle épreuve se déroulera dans le parc de Saint-Cloud sur une distance de 8 kilomètres.

Le tracé sera fait par MM. Brennus, Thionnaire et Guillemaud.

Les numéros seront distribués à 9 h. 30. Le départ aura lieu exactement à 10 heures.

Toutes les réclamations sur les qualifications devront être remises à M. Brennus avant 9 h. 30.

Cet après-midi à Bellevue. — La F. G. S. P. F. fait courir aujourd'hui, à Bellevue, un cross d'environ 10 kilomètres. Une cinquantaine de coureurs ont répondu à l'appel des organisateurs. Vestiaire, contrôle et distribution des dossards de 12 h. 45 à 13 h. 45, 47, route des Gardes, à Bellevue.

Parmi les sociétés ayant engagé le plus grand nombre de coureurs, citons le C. A. Rosaire, la Jeunesse Nivernaise, l'Ecole Fontaines, l'Etoile des Deux-Lacs, l'Ecole Sainte-Croix, de Neuilly.

Les principaux points du parcours sont la Maison des Gardes, le carrefour de la Calotte, l'étang d'Ursine, la Porte d'Orléans, l'étang des Fontaines et l'avenue du Château.

La piste sera tracée en confetti orange.

## La correspondance des prisonniers

Le gouvernement allemand, en égard aux mesures prescrites par le nôtre et relatives à la correspondance des prisonniers de guerre, a décidé « que les prisonniers peuvent écrire deux lettres par mois à en outre une carte par semaine ». Les lettres et cartes doivent être écrites lisiblement et d'une grande écriture. La longueur des lettres ne doit pas dépasser quatre pages pour les soldats et six pour les officiers du format ordinaire. Des exceptions sont autorisées seulement pour des cas particuliers, tels que le règlement d'affaires urgentes ou de famille.

Dans la règle, on n'admet que des lettres en langue allemande, anglaise, française, russe, polonaise et néerlandaise.

## Des bains-douches pour nos soldats

Nul n'ignore la gêne que causent à nos magnifiques soldats les parasites qui les incommode, les humilient et, à la longue, les exaspèrent. Il faut les en débarrasser.

A cet effet, il faut doter tous les corps de troupe, ainsi que les dépôts d'éclopés, d'appareils à douches chaudes portatifs — analogues à ceux en usage dans l'armée anglaise. Ces appareils sont au point, il n'est plus besoin que des concours nécessaires pour en assurer la fourniture. Les soldats au front ont besoin de ce secours, les non-combattants s'empresseront de le fournir.

Chaque région, chaque ville, chaque quartier, chaque commune de France doit avoir ses organisations de secours aux soldats. Qu'on se groupe selon ses sympathies, ses relations, son milieu. Que des personnes autorisées par leur notoriété, une bonne considération prennent la tête du mouvement et provoquent une récolte abondante dans le milieu où s'exerce leur action.

Le Bureau de coordination des secours volontaires, informé des besoins des troupes au front ainsi que des dépôts d'éclopés, indique aux œuvres et aux individualités comment s'organiser pour une production intensive, l'importance de l'effort à faire et sur quoi il doit porter.

Actuellement, c'est contre les parasites qu'il faut lutter, ennemis plus terribles que les Boches; débarrassons au plus vite de cette plaie nos vaillants défenseurs.

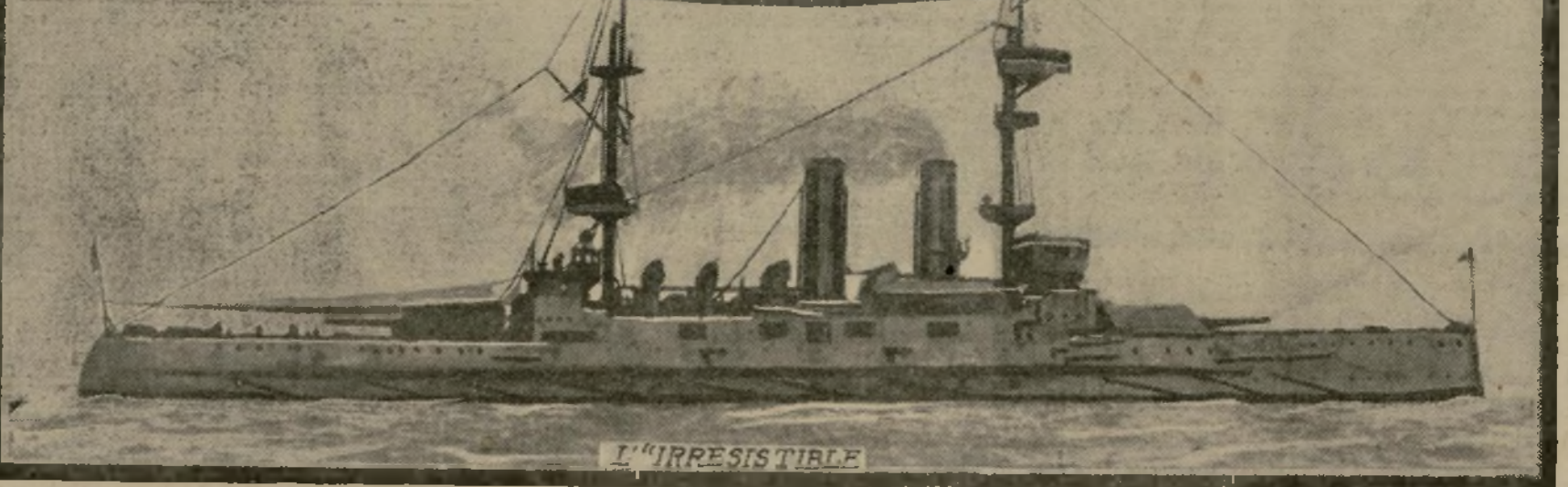
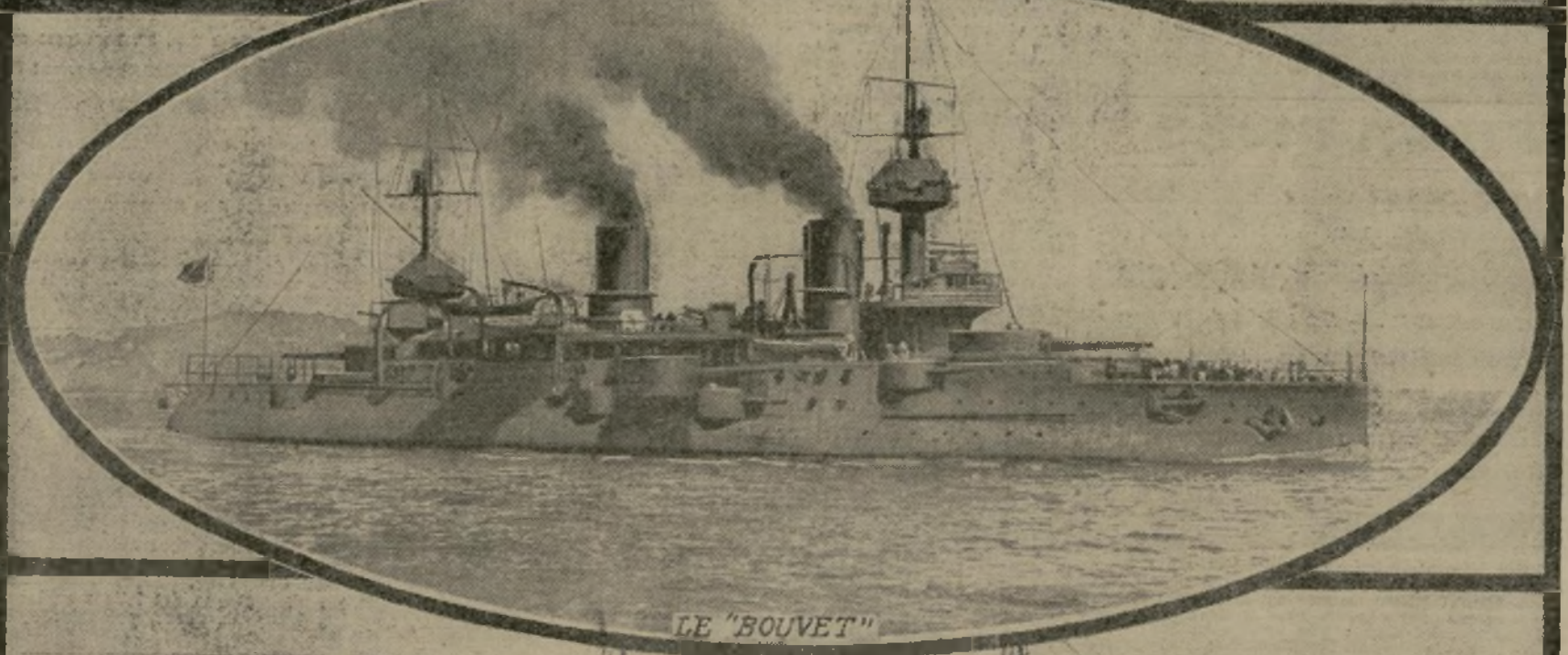
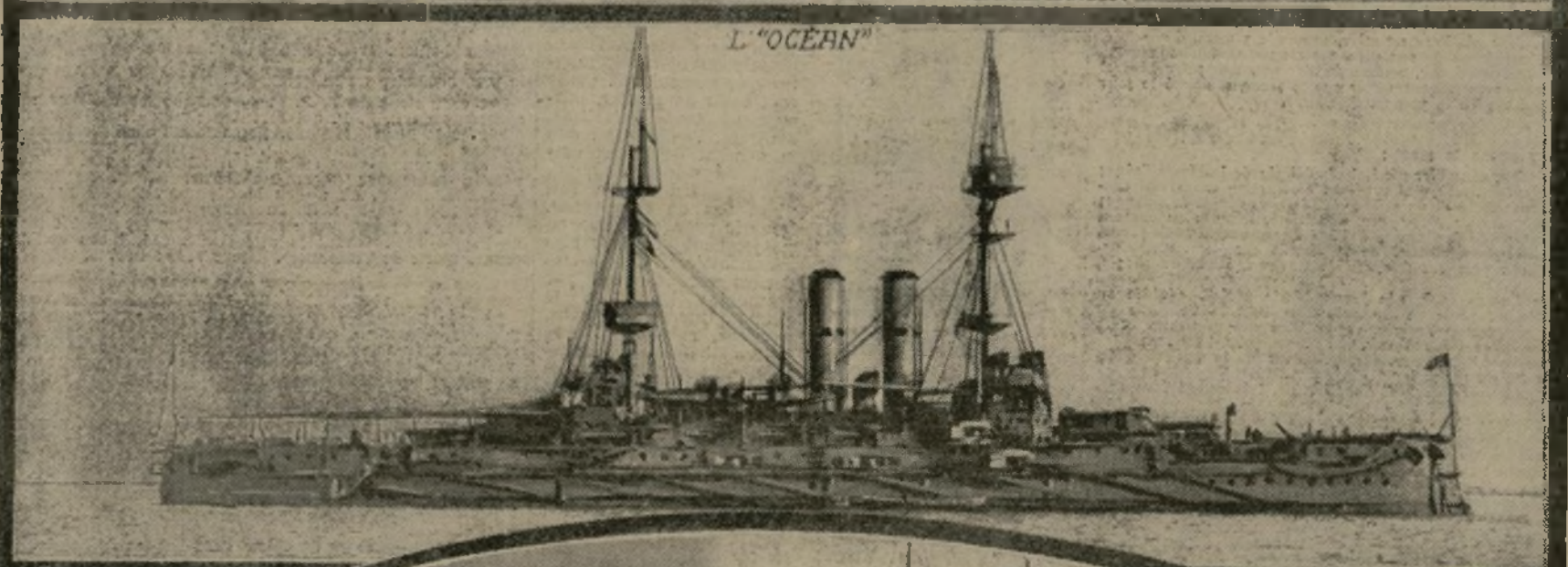
Pour les concours à assurer et tous renseignements, s'adresser ou écrire au bureau de coordination des secours volontaires (œuvres du soldat), 6, boulevard des Invalides, Paris, téléphone Saxe 72-30.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.



# LE FORCEMENT DU GOULET DES DARDANELLES



Lors de l'attaque générale de la flotte alliée contre le goulet des Dardanelles, deux cuirassés anglais, l'*Ocean* et l'*Irresistible*, ont heurté des mines flottantes et ont coulé, de même que le cuirassé français *Bouvet*. Mais ces pertes, quoique cruelles, étaient prévues, et l'écrasement des forts de Tchanak et de Kilit Bahr se poursuit méthodiquement.



# La Bourse de Paris

DU 20 MARS 1915

Bourse de fin de semaine, c'est-à-dire un peu moins animée que les jours précédents, mais non dépourvue de fermeté dans la majorité des compartiments.

Dans le groupe des fonds d'Etat, on a quelque peu réalisé notre 3 0/0 perpétuel qui s'inscrit à 70 80, contre 71 hier; 3 1/2 0/0 sans aucun changement à 91 25. Parmi les fonds étrangers, notons la grande fermeté de certaines séries de Russes, des 1906 et 1909 notamment, qui progressent respectivement à 91 25 et 81 50. De son côté, le Turc unifié consolide sa reprise de la veille à 66.

Aux sociétés de crédit, la Banque de France, inchangée depuis déjà quelques jours, s'est négociée à 4 430. La Banque de Paris se retrouve à 897, le Crédit Lyonnais se raffermi à 1 075. Banque ottomane, 480; Nationale du Mexique, 825. Les grands chemins français enregistrent quelques légères plus-values. C'est ainsi que nous laissons le Nord à 1 310, le P.-L.-M. à 1 035 et le Midi à 930.

D'autre part, le Rio a subi quelques réalisations qui l'ont ramené de 1 540 à 1 538, en même temps que le Suez abandonnait une trentaine de points à 4 320.

En banque, les valeurs russes restent toujours bien orientées. Mines sud-africaines un peu moins bien traitées.

## CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Relations rapides entre Paris-Quai d'Orsay et Toulouse, Narbonne, Carrière et Barcelone. — Au moment où le printemps et les vacances de Pâques vont donner lieu à un certain nombre de déplacements, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Narbonne, la frontière espagnole et Barcelone ou inversement.

Deux trains partant du Quai d'Orsay à 8 h. 40 (via Bordeaux) et 10 h. 30 arrivent à Toulouse à 22 h. 42 et 22 h. 26, à Narbonne à 1 h. 11, à Carrière à 3 h. 25, à Barcelone à 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Deux autres trains quittant Paris à 19 h. 30 (1) et 21 h. 50 (ce dernier par Bordeaux) permettent d'arriver à Toulouse à 7 h. 31 et 12 h. 3, à Narbonne à 12 h. 32 et 15 h. 34, à Carrière à 15 h. 22 et 20 h. 22 et à Port-Bou à 15 h. 30 et 20 h. 37.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions de rapidité, à savoir :

Départ de Barcelone à 5 heures, 14 h. 23 et 18 h. 49, de Port-Bou à 11 h. 55, 21 h. 20 et 22 h. 21, de Carrière à 12 h. 33 (2) et 29 h. 5, de Narbonne à 14 h. 48 et 1 h. 30, de Toulouse à 20 h. 20 et 5 h. 45; arrivées à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33 et 18 h. 32.

(1) Voiture directe de 1<sup>re</sup> classe de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou.

(2) Voiture directe de 1<sup>re</sup> classe de Carrière à Paris-Quai d'Orsay.

## LES DOCTEURS

du Grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais, continuent leurs consultations et soins pour toutes maladies, de 8 h. 1/2 à 19 h. Dim. de 9 h. à 12 h. Renseignements gratuits. Notices : Maladies générales : de la femme; des voies urinaires : 50 cent. timb.

## POUR SOULAGER LES BLESSÉS

Un médecin-major écrit du front que pour soulager les blessés, calmer leur fièvre et leurs souffrances, il a recours aux comprimés de Kephaldol.

Aucun antipyrétique n'est, en effet, mieux toléré que le Kephaldol et aucun ne chasse plus sûrement la douleur, ainsi que l'excitation nerveuse consécutive aux grands traumatismes.

On savait déjà que le Kephaldol était le remède par excellence des névralgies et des douleurs rhumatismales. Tout soldat, en campagne, devrait avoir sur lui au moins un tube de ces précieux comprimés.

Le grand tube de 36 comprimés, 4 fr. 30, le petit tube de 12, 1 fr. 75, partout.

## TUETOUT

PARASITICIDE ININFLAMMABLE, officiellement adopté par le Ministère de la Marine, le seul pratique pour les détrit : POUX, PUCES, etc. Toutes Ph<sup>ies</sup>, façon boîte postale, 1 fr. F., 1 fr. 25 G. BARRE, 8, r. Jules-César, Paris.

Soldats

## Coaltar Saponiné Le Beuf

ANTISEPTIQUE, DÉTÉRSEIF  
NI CAUSTIQUE, NI VÉNÉREUX  
ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit est recommandé en particulier, dans les cas d'Angines, gonorrhées, Anthrax, Leucorrhées, Suppurations, Otites infectieuses, Ulcères, Herpès, etc.

Une qualité spéciale de cette préparation, c'est de déterger les plaies gangréneuses d'une façon remarquable. Il appartient au médecin de régler son mode d'emploi.

Le Coaltar Le Beuf constitue en outre un produit de choix pour les usages de la Toilett journalière (Soins de la bouche qu'il assainit; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Lavage des nourritures; Soins intimes, etc.).

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations qui son Succès a fait naître.

## FEMMES

GRATUITEMENT

j'indique moyen certain pour détruire duvets, poils, barbe. — Ecr. M<sup>me</sup> DIAT, 11, rue Liberté, Asnières-s.-S.

## SAVON DENTIFRICE VICIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Maroult, 12, B<sup>e</sup> Bonne nouvelle, Paris



## Avec notre BOUSSOLE

Directrice Lumineuse, de Campagne,

les OFFICIERS, sous-officiers, chefs de patrouille, éclaireurs, peuvent déterminer, de jour et de nuit, avec et sans carte, rapidement et exactement, l'angle de direction, et accomplir ainsi leur mission sans erreur et avec plus de sécurité. Cette Boussole sert en outre à solutionner tous les problèmes d'orientation et à exécuter sans table fixe une triangulation graphique.

Fabrication soignée, très précise et très solide

Livrée en étui et accompagnée d'une notice explicative.

Prix : 6<sup>fr</sup> 50

Franco de port dans la zone des Armées : 6<sup>fr</sup> 95

Adressez lettres et mandats à :

J. AURICOSTE, O. I. O. F.

Horloger de la Marine de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.

10, Rue La Boétie, PARIS

## Cure de Printemps

Voici le Printemps, et déjà les bourgeons commencent à s'ouvrir. C'est le moment de penser à la Santé, car, de même que la sève dans la plante, le sang subit une suractivité de circulation, qui peut amener les plus graves désordres.

Une expérience de plus de quinze années nous permet d'affirmer que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, composée de plantes inoffensives, jouissant de propriétés spéciales, bien définies, est le meilleur régulateur du sang, qui soit connu.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY détruit les germes de la maladie, ramène le sang, qu'elle fait circuler librement, et en fin de compte répare tout l'organisme.

## UNE CURE avec la JOUVENCE de l'Abbé SOURY

C'est la GUERISON CERTAINE, sans poisons ni opérations, de toutes les Maladies intérieures de la Femme; c'est UNE ASSURANCE contre les accidents du Retour d'âge, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Pertes blanches, Troubles de la Circulation du Sang, Hémorroïdes, Phlébites, Varices, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Vertiges, etc.

Prendre la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, c'est s'assurer des Règles régulières, non douloureuses, c'est éviter les Migraines, Névralgies, Constipation, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY coûte 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies. Les 3 flacons (traitement d'un mois) expédiés franco gare contre mandat-poste de 10 fr. 50 adressé PHARMACIE MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Notice contenant Renseignements gratuits.



Signature de l'abbé SOURY

## PRESERVEZ-VOUS

## GUÉRISSEZ-VOUS

EN RESPIRANT

les émanations antiseptiques des

## Pastilles VALDA

qui agissent directement,

par inhalation

sur les Voies respiratoires

Rhumes, Maux de Gorge, Bronchites, Grippe, etc., sont toujours facilement évités rapidement guéris par l'antiseptie volatile des

## PASTILLES VALDA

Ayez toujours sous la main

UNE BOITE DE

## PASTILLES

## VALDA

## VÉRITABLES

Procurez-vous-en de suite sans hésiter, rapidement les pastilles qui vous seraient proposées au détail.

Ce sont toujours des imitations.

Vous ne serez certains d'avoir

Les Véritables

## Pastilles VALDA

que si vous les achetez

EN BOITES de 1.25

portant le nom VALDA.

LE MEILLEUR, LE MOINS CHER  
DES ALIMENTS MÉLASSÉS

## PAÏL'MEL

POUR CHEVAUX  
ET TOUT BÉTAIL

USINES A VAPEUR A TOURY (EURE) (LOIR.)

## ILS ont du PAIN K. K. !

Que n'ont-ils les

## CACHETS SYNERGIQUES DU D<sup>r</sup> BELL

puissant médicament d'alimentation composé d'hémoglobine et autres éléments nutritifs de Sang.

Régénérateur des Forces affaiblies par les fatigues, la maladie, les privations.

Indispensable aux Convalescents, aux PRISONNIERS.

La Boîte : 4 fr. (Envoyé franco par Poste, sans timbre, en Campagne et à l'Etranger.)

Dépositaire : Ph<sup>ie</sup> JOUBERT, à ANNOUILLE (Sarthe)



## LES PLUS DURABLES

24, boulevard de Villiers, Levallois-Perret (Seine)  
— (A 200 mètres de la porte de Villiers, Paris) —  
Télégr. : Tylzard-Levallois 141. Wagram : 54-85.



# Nos Echos Illustrés



LE MOULIN

Il était tout neuf avant la guerre. Les obus lui ont ajouté du pittoresque. Si nos peintres soldats avaient le temps, ils y trouveraient peut-être un « motif ».



EN TENUE D'HIVER

Le grand-duc Nicolas ne craint pas l'Allemand, mais il craint le rhume. Aussi a-t-il adopté cette tenue d'hiver qui le protège contre toute perfidie de l'air.



FEMMES MEDECINS

En Allemagne, les femmes médecins n'ont pu résister au désir de se militariser. Aussi ont-elles endossé la tunique et la portent-elles, encore que sans élégance, en tout lieu et en tout temps.



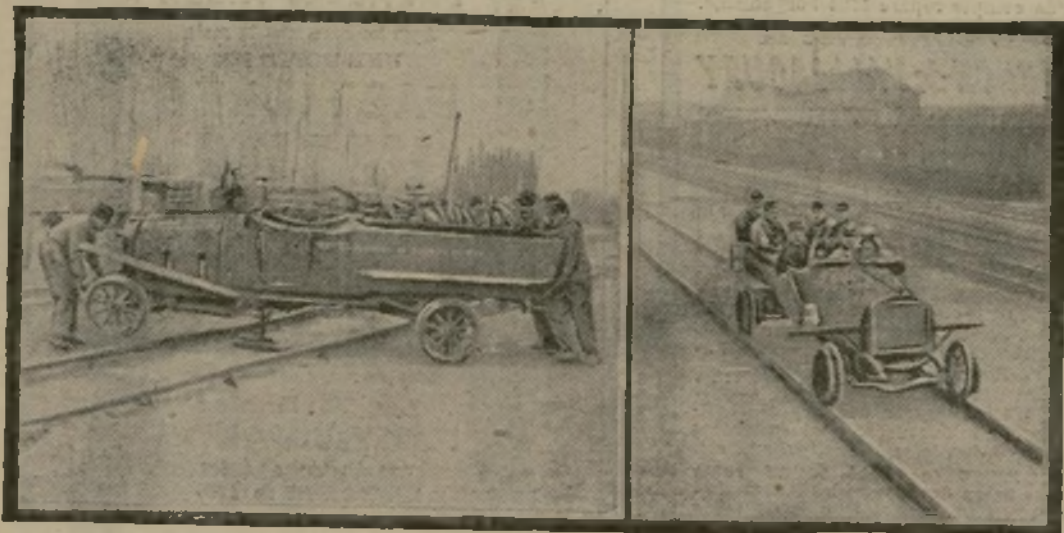
TROPHEES

Un haut fonctionnaire de Pont-à-Mousson compte sur les Boches pour lui faire un musée. Voici la première vitrine : poignard d'apache (1), obus (2), pendule sonnant l'heure de la retraite (3), boîte à mitraille moins que boîte au lait (4).



LES « CHASSEURS DE LAINE »

La laine manque chez nos ennemis, comme manquent bien des choses. Des jeunes gens se sont faits « chasseurs de laine » et vont de maison en maison pour remplir leur voiturette.



L'AUTO SUR RAILS

Nos sapeurs du génie ont trouvé dans un champ l'automobile d'un général allemand. Ils ont transformé la voiture, qui roule maintenant sur les rails de la voie ferrée et qui pivote sur elle-même grâce à un dispositif spécial.



LES RUSSES DANS NOS RANGS

Coiffé d'astrakan, à gauche (X), c'est un médecin russe attaché à une direction médicale en France. N'ayant pu rejoindre sa patrie, il sert la nôtre.